

# The Shadow



Of

# Heavenly Things



**L'OMBRE DES CHOSES CÉLESTES,**  
Par Randolph Dunn  
**LE PREMIER ET LE DEUXIÈME TABERNACLE.**  
Par Joseph Pittman

# L'ombre des choses célestes

## Introduction

Adam (terme hébreu désignant l'homme) fut créé à l'image ou à la nature de Dieu et vécut dans la justice pendant une période indéterminée. Durant cette période, la mort physique et spirituelle de l'homme était inexistante. Après sa création, Dieu le plaça en Éden et lui donna au moins trois instructions.

1. Soyez féconds et multipliez-vous [reproduisez-vous].
2. Entretien et entretenir le jardin [travail].
3. Ne mangez pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal [obéissez].

Rien n'indique qu'Adam et Ève aient refusé de se reproduire ou de prendre soin du jardin. Cependant, tentés par Satan, ils ont choisi de céder à leur désir d'être aussi sages que Dieu et ont désobéi en mangeant du fruit de l'arbre interdit. Ils n'étaient plus dans une relation juste avec Dieu. Par conséquent, la mort physique et spirituelle est entrée dans leur vie et dans le monde créé. Dieu ne les a pas abandonnés, mais a mis en œuvre son plan de rédemption et de réconciliation de l'humanité. Leurs sacrifices terrestres, leurs cérémonies et leurs rituels étaient des figures et des ombres préfigurant le sacrifice parfait et durable, ou sacrifice pour le péché, qui serait révélé en Jésus de Nazareth, Dieu sous forme humaine.

« Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats. C'est l'ombre des choses à venir, mais la réalité appartient au Messie. » (Colossiens 2:16)

## Prophétie

La prophétie est un processus par lequel un ou plusieurs messages communiqués à un prophète sont ensuite transmis à d'autres. Ces messages impliquent généralement une inspiration divine, une interprétation ou une révélation d'événements conditionnés à venir (cf. connaissance divine). Le processus prophétique implique notamment une communication réciproque du prophète avec la source (divine) des messages. Une liste des prophéties des époques patriarcale et mosaïque relatives au Christ et de leur accomplissement est fournie à la fin de la leçon.

## Types

a. Un type est une illustration divinement voulue d'une vérité. Il peut s'agir : (1) d'une personne ; (2) d'un événement ; (3) d'une chose ; (4) d'une institution ; ou (5) d'une cérémonie. Les types apparaissent le plus souvent dans le Pentateuque [Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome], mais on les trouve plus rarement ailleurs. L'antitype, ou l'accomplissement du type, se trouve généralement dans le Nouveau Testament.

b. Un « type » est une action ou un événement préfiguratif dans lequel un événement, une personne ou une circonstance est censé en représenter un autre, similaire à lui à certains égards,

mais futur et lointain. L'« antitype » est la chose préfigurée. Le type de l'Ancien Testament est aussi appelé l'ombre, et la réalité du Nouveau Testament qu'il typifie est appelée le corps, l'image expresse, la substance ou la réalité.

« Pour interpréter correctement la prophétie du langage type, il faut la spiritualiser. Un type était une prophétie de l'antitype.

« En raison de la ressemblance de deux choses par certains traits, l'une peut être désignée par le nom de l'autre. Dans certains cas, le langage qui décrit l'ombre est utilisé lorsqu'il s'agit de la substance. » ... « Il faut reconnaître que le type et l'antitype ne sont pas identiques. Il n'y a que quelques points de ressemblance. De plus, l'ombre est inférieure à la substance. Le type était temporaire. Il ne peut y avoir de retour possible à l'ombre après l'apparition de la substance. »

### "Typologie[l'étude et l'interprétation des types et des symboles]

1. Type – (Gr. tupos). Romains 5:14, où Paul déclare qu'Adam « est une figure, un type, un symbole, une représentation, un modèle (tupos) de celui qui devait venir », c'est-à-dire le Christ.
2. L'ombre (Gr. Skia). Colossiens 2:17 dit que certains éléments du système mosaïque sont « une ombre des choses à venir » ; « eux, prêtres lévites, servent d'image et d'ombre aux choses célestes » (Hébreux 8:5), la loi ayant une ombre des biens à venir, et non l'image même des choses (Hébreux 10:1).
3. Copie, exemple, modèle (gr. Hupodeigma) et utilisé en conjonction avec « ombre » dans Hébreux 8:5 (cf. Hébreux 9:23).
4. Parole, symbole, illustration, figure, type (grec : parabole). Hébreux 9:9, où certains éléments du Tabernacle sont « une figure pour le temps présent ». « Il considérait que Dieu pouvait même le ressusciter des morts, d'où, au sens figuré, il l'a recouvert » (Hébreux 11:19).
5. Antitype, véritable ressemblance, symbolise, correspond, modèle, copie, figure (Gr. antitupon, rendu par « figures » ou « modèle » dans Hébreux 9:24, et « semblable figure » ou « véritable ressemblance » dans 1 Pierre 3:21.

Les types s'appuient sur l'histoire réelle ; les personnages, les lieux, les événements, les fonctions, les actions, les institutions, etc., ont été délibérément choisis par Dieu pour préparer l'avènement du système chrétien. Le type a été conçu par Dieu pour préfigurer son accomplissement dans le Nouveau Testament.

### L'ère patriarcale

L'article suivant, « Types et ombres à l'ère patriarcale », est tiré du site internet [feedingonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ](http://feedingonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ). Il s'agit des opinions et interprétations personnelles de Nicholas T. Batzig, de l'Église presbytérienne de la Nouvelle Alliance à Richmond Hill, en Géorgie. Comme toutes les opinions et interprétations, elles ne sont

pas inspirées et peuvent être valides ou non. Il appartient aux lecteurs de se forger leur propre opinion et de les rejeter ou de les accepter. Thebiblewayonline.com n'exprime aucune opinion sur ses interprétations et opinions.

Adam est explicitement présenté comme un type du Christ, en tant que représentant de l'humanité (Romains 5:12). Paul révèle l'une des principales manières dont il était un type du Christ dans Romains 5:12-21. La primauté fédérale d'Adam – ainsi que la culpabilité, la corruption et la mort que sa désobéissance a entraînées sur toute l'humanité – est mise en contraste avec la primauté fédérale du Christ et la justification subséquente des croyants par son obéissance et sa mort substitutive. Adam est également présenté comme un type du Christ dans 1 Corinthiens 15, où son corps terrestre est mis en contraste avec le corps ressuscité du Christ glorifié et de son peuple. Dans ces deux passages, le type est à la fois similaire et contrasté.

**Abel** est présenté comme un type du Christ, car il fut le premier à souffrir pour la justice (Matthieu 23:34-35). L'hostilité de Caïn envers son frère était en fin de compte dirigée contre Dieu. Charles Spurgeon a déclaré : « Si Caïn avait pu s'en prendre à Dieu, il l'aurait fait. » C'est précisément ce que les hommes ont fait lors de la crucifixion du Christ. Abel est mort parce qu'il adorait Dieu correctement. Jésus est mort parce qu'il a toujours fait la volonté de son Père céleste. Abel fut le premier martyr. Jésus est le martyr antitypique. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que « le sang de Jésus est plus éloquent que celui d'Abel » (Hébreux 11:4 ; 12:24). Comme pour Adam, Abel était un type du Christ par comparaison et contraste. Il est comparé au Christ en ce qu'il a été martyrisé pour la justice ; il est contrasté avec le Christ en ce que son sang implorait vengeance, tandis que le sang du Christ implorait miséricorde.

**Seth** était un type du Christ en ce qu'il était la « semence » de la femme qui, comme son nom l'indique, fut « établie/placée/établie » à la place d'Abel. Notre Seigneur Jésus-Christ est la « semence de la femme » au sens de l'accomplissement ultime de la promesse de Genèse 3:15. Seth n'était qu'une étape typique de l'accomplissement de la promesse de l'Alliance d'envoyer une « semence-Rédemptrice ». Il est impératif de noter ici un principe interprétatif directeur pour l'étude de l'Ancien Testament. Puisque la révélation de Dieu est intrinsèquement liée à la première promesse d'un rédempteur (Genèse 3:15), et puisque cette première promesse devait s'accomplir par la « femme » donnant naissance à un enfant mâle, chaque génération suivante, depuis Adam et Ève, devait attendre avec impatience l'accomplissement de la promesse de rédemption. Nous le voyons dans le fait qu'Ève nomme Caïn. Genèse 4:1 nous dit : « Adam connut Ève, sa femme. Elle conçut et enfanta Caïn. Elle dit : “J’ai acquis un homme par l’intermédiaire de l’Éternel.” » Par la foi, Ève espérait que Dieu avait tenu sa promesse de lui donner un Rédempteur, bien que rien ne fût plus faux. L'attente du Rédempteur est également liée à l'établissement de la lignée d'alliance dont le Christ serait issu. Seth se trouve à la tête de cette lignée.

**Énoch** était une figure du Christ en ce qu'il « marchait avec Dieu et n'était plus ». Hénoch était un exemple de droiture exceptionnelle. En étant enlevé corporellement au ciel, il préfigurait l'ascension corporelle du Christ qui « marchait avec Dieu et n'était plus ». L'ascension corporelle

d'Hénoch préfigure la résurrection et l'ascension de Jésus, ainsi que la résurrection corporelle de tous ceux qui sont unis au Christ par la foi.

**Noé** était un type du Christ, en ce qu'il servait de « second Adam » ; il n'était ni le « second Homme » ni le « dernier Adam », mais un type de Celui qui devait venir. De même que Dieu avait donné à Adam le mandat de créer, d'être fécond et de se multiplier, il avait donné à Noé le mandat de recréer. Le Seigneur avait donné à Adam des instructions concernant ce qu'il pouvait manger. De même, Noé avait reçu des instructions concernant la nourriture. Noé serait typiquement le représentant fédéral d'une nouvelle humanité. Jésus est LE chef fédéral de la nouvelle humanité. Le nom de Noé signifiait « repos ». Son père l'appelait « Repos », disant : « Celui-ci nous donnera le repos de la terre que le Seigneur Dieu a maudite. » Noé n'a apporté le repos au sens propre qu'en quittant l'Arche avec sa famille pour habiter une nouvelle création typique. Mais Christ, le grand Noé, donne réellement le repos aux âmes des hommes et des femmes (Matthieu 11:25-30). Seul Christ a assuré la nouvelle création par sa mort et sa résurrection. Le Seigneur a préservé l'humanité après le déluge afin d'accomplir sa promesse (Genèse 3:15) d'envoyer la « semence » de la femme écraser la tête du Serpent. Il a également préservé Noé sur l'Arche, car le Rédempteur était, pour ainsi dire, dans ses reins (Luc 3:23, 35-37). Le Messie n'étant pas encore venu, Dieu aurait trahi sa promesse s'il avait détruit le monde. Il a laissé un reste afin que les hommes se multiplient et que le Christ vienne racheter une multitude de personnes. Bien que le déluge ait été un jugement sur la méchanceté du monde déchu, il n'a jamais pu ôter cette méchanceté du cœur des hommes ; seule l'œuvre salvatrice du Christ pouvait y parvenir. Dieu a promis de ne jamais détruire le monde comme il l'avait fait, pour la même raison qu'il l'avait détruit au départ (Genèse 6:5-7 ; 8:20-22). En bref, l'humanité du Christ était dans l'Arche, dans les reins de Noé, et tout ce qui se trouvait dans l'Arche avec Noé allait être utilisé dans le plan de rédemption en cours de développement.

**Job** était un type du Christ, car il était un juste souffrant. Job a subi une humiliation et une exaltation qui trouvent leur antitype dans la souffrance et la gloire du Rédempteur. Job a été mis à l'épreuve par Dieu lorsqu'il a été tenté par le diable. Jésus a été mis à l'épreuve par Dieu lorsqu'il a été tenté par le diable. De même que Dieu a voulu le bien de Job par ses souffrances (Job 42:12), de même il a voulu le bien du Christ par ses souffrances. Jésus est le juste souffrant qui manifeste la justice de Dieu.

**Melchisédek** était un type du Christ, car il était le Roi/Prêtre qui a béni Abraham. Personne dans l'Ancien Testament ne sert dans les deux offices. Jésus est le Prophète, le Prêtre et le Roi de son Église. Melchisédek l'a symbolisé dans deux de ces trois offices (Zacharie 6:12-13). Il était « Roi de justice » et « Roi des prêtres ». Jésus est le Roi en qui « la justice et la paix s'embrassent » à la croix (Psaume 85:10). Comme Melchisédek avant lui, Jésus n'a eu « ni commencement de jours, ni fin de vie ». Il est le Prêtre éternel que Melchisédek a désigné. Il n'a jamais été et ne sera jamais remplacé comme Grand Prêtre de l'Église.

**Abraham** était un type du Christ en tant qu'étranger prototypique. Comme le Rédempteur, il n'avait « pas où reposer sa tête ». En tant que chef fédéral de l'Alliance, il était aussi le père de nombreuses nations. Jésus est le « Père éternel » (Ésaïe 8:18, 9:6 ; Psaume 45:16 ; Hébreux 2:13)

des croyants qui représentaient son peuple au niveau fédéral, de toute langue, tribu, nation et langue. Les promesses des Écritures auraient été faites à « Abraham et à sa descendance... qui est Christ ». Toutes les promesses faites à Abraham lui ont été faites en tant que représentant typique de l'Alliance de Grâce. Finalement, elles ont été faites à Jésus-Christ et accomplies en lui.

**Isaac** était une figure du Christ en tant que « fils d'Abraham » promis. Les promesses de Dieu furent données directement à Abraham concernant son fils (sa descendance). Partout dans le Nouveau Testament, il est enseigné que Jésus est le véritable fils promis d'Abraham. Cependant, lors de la promesse originelle, Isaac était le fils promis visé. La naissance et la vie d'Isaac symbolisent également le Rédempteur. Tout comme la naissance d'Isaac résultait de la puissance surnaturelle de Dieu, il en était de même pour Jésus. Isaac symbolisait le Rédempteur en tant qu'unique autre sacrifice humain ordonné par Dieu. Bien que Dieu ait empêché Abraham de procéder au sacrifice d'Isaac, il est dit qu'il est mort et ressuscité « au sens figuré » (Hébreux 11:19). Jésus, le véritable et plus grand fils d'Abraham, fut sacrifié, ressuscité et rendu à son Père.

**Jacob** était un type du Christ, car il était l' élu, nommé « Israël » par Dieu. Avant qu'Israël ne soit une nation, il était une personne. Ceci est significatif puisque Jésus est présenté comme le véritable Israël dans les Évangiles. Le fait que le nom « Israël » soit d'abord donné à une personne révèle que l'Israël antitypique serait une personne. Jacob a donné naissance à l'Église-nation ; Jésus a donné naissance à son Église. Jésus est « l' élu » de Dieu (Is 42:1). Il est le « dernier homme d'Israël » et le représentant du véritable Israël.

**Joseph** était une figure du Christ, car il souffrit injustement, puis fut exalté pour sauver ses frères. Subissant une succession de morts et de résurrections, Joseph symbolisait les « souffrances du Christ et la gloire qui les suivrait » (1 Pierre 1:10-11). Envie et haï par ses frères, il souffrit de leurs mains et fut élevé au pouvoir sur la nation la plus puissante du monde. Jésus, le grand Joseph, fut envié et haï par ses compatriotes et ses frères, assassiné par eux, puis élevé au plus haut rang de puissance et d'honneur pour sauver le monde en le nourrissant des riches greniers du ciel. [feedingonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ](http://feedingonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ)

## **L'âge de la mosaïque**

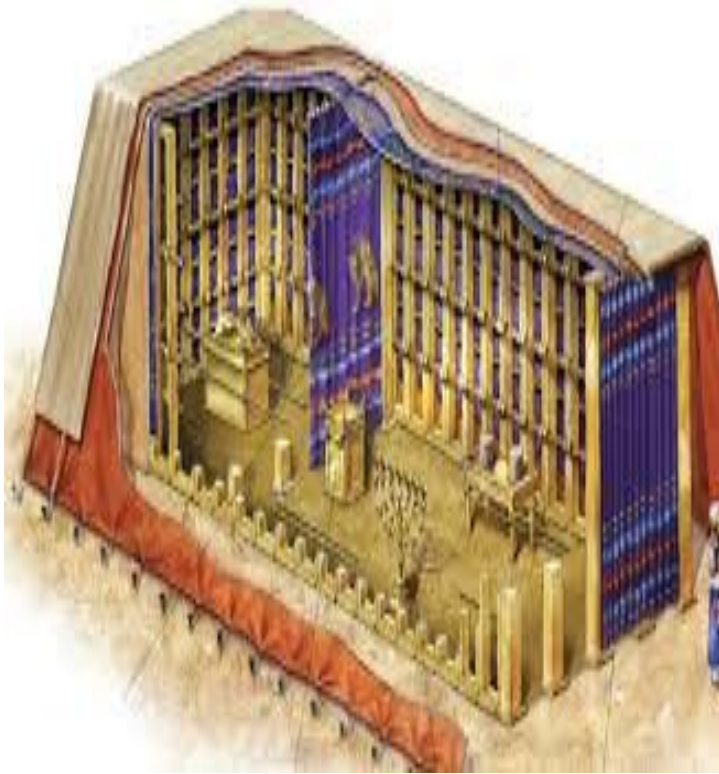
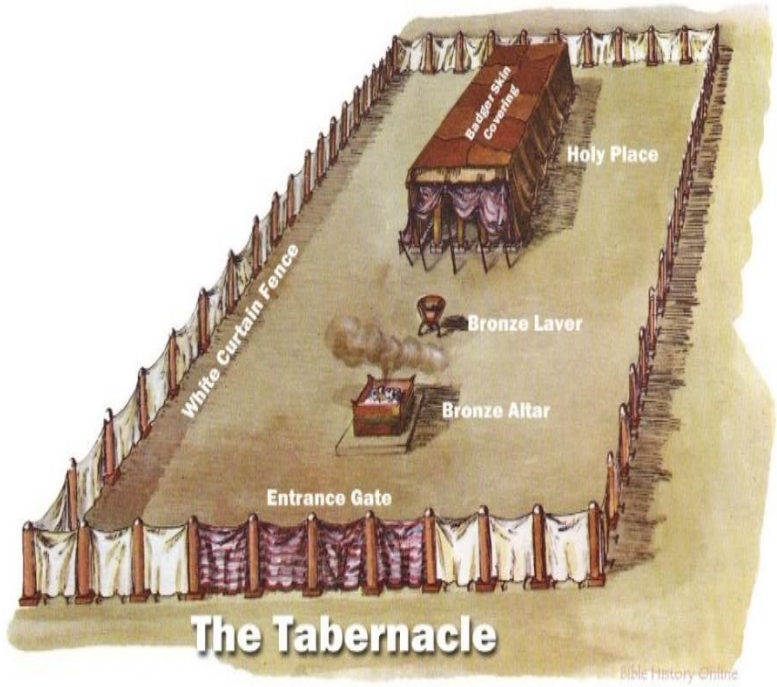
Des années après la mort de Joseph, Dieu suscita Moïse pour délivrer son peuple de l'esclavage égyptien. Après avoir traversé la mer Rouge, ils furent libérés de l'esclavage. Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, conclut une alliance avec ces anciens esclaves. Cette alliance est souvent appelée « la Loi de Moïse ». Dieu donna également à Moïse des plans précis pour la construction d'un tabernacle et de son contenu. Une fois celui-ci achevé, Dieu entra dans le Lieu Très Saint. Par manque de foi, ce peuple que nous appelons les Enfants d'Israël erra pendant 40 ans avant d'être autorisé à entrer dans la terre promise par Dieu à Abraham, Isaac et Jacob.

Sous l'inspiration de Moïse et d'autres auteurs, nous avons consigné leur histoire dans l'Ancien Testament. Cet ouvrage couvre la période allant de la création jusqu'au moment où Dieu révélera et accordera le pardon des péchés (le salut) par le sacrifice expiatoire de Jésus de Nazareth.

Nous espérons que les images suivantes vous aideront à comprendre les interprétations personnelles de Joseph Pitman des types et des ombres. BibleWay Publishing n'exprime aucune opinion quant à l'exactitude de cette opinion.

1. La première montre les Israélites campés par tribu autour du Tabernacle.
2. La seconde montre l'holocauste sur l'autel et la présence de Dieu descendant sur le Lieu Très Saint où résidaient l'Arche de l'Alliance et le Propitiatoire.
3. La troisième est une vue en coupe montrant la disposition et le contenu du Saint et du Très Saint, Saint des Saints.
4. Le quatrième est une conception artistique du contenu du tabernacle







## **L'OMBRE DES CHOSES CÉLESTES, ou LE PREMIER ET LE SECOND TABERNACLE.**

PAR JOSEPH PITTMAN.

Disponible auprès de l'auteur, Airlie Avenue, Armadale, ou à l'Austral Publishing Co., 528 Elizabeth-street, Melbourne. Les bénéfiques de cet ouvrage seront reversés à l'Armadale Rescue Home. 1893. Pittman, Joseph.

L'Ombre des choses célestes, ou le Premier et le Second Tabernacle. Melbourne : Austral Publishing Company, 1893. Texte électronique fourni par Colvil Smith. Rendu HTML par Ernie Stefanik. 15 août 1999.

Chapitres

Préface et introduction

Chapitre I : Ombre et substance

Chapitre II : Moïse-Christ

Chapitre III : Des ouvriers inspirés

Chapitre IV : Les matériaux

Chapitre V : La Cour

Chapitre VI : La structure

Chapitre VII : La Couverture

Chapitre VIII : L'autel d'airain

Chapitre IX : Le Lavoir

Chapitre X : Le sacerdoce

Chapitre XI : Le Lieu Saint

Chapitre XII : La Table des Pains de Proposition

Chapitre XIII : L'autel de l'encens

Chapitre XIV : Le Saint des Saints

Chapitre XV : Le Grand Prêtre

Chapitre XVI : Conclusion

### **PRÉFACE**

Ce petit ouvrage a été écrit il y a huit ans. À mon arrivée dans la colonie de Victoria, j'avais l'intention de le faire publier ; mais, constatant que le petit traité du frère Maston sur le même sujet était déjà disponible, j'ai mis le manuscrit de côté. En réfléchissant aux moyens d'aider notre refuge, il m'est venu à l'esprit que, dans ce but, je pourrais être excusé de mettre en lumière mon humble ouvrage. Après avoir interviewé le frère Maston, avec sa magnanimité habituelle, il m'a rapidement rassuré quant à toute crainte de rivalité ; il m'a vivement encouragé à le mettre sous presse, le domaine étant loin d'être pleinement exploré. Et maintenant, je n'ai plus qu'à dire que si cet effort s'avère utile à mon lecteur assidu, je serai plus que récompensé : en le recommandant à d'autres, ses ventes augmenteront, et le refuge en bénéficiera. -- JP

INTRODUCTION. Lever le voile du futur est divin. Parmi les nombreuses preuves de l'origine céleste de la Bible, l'une des plus concluantes est peut-être son merveilleux dévoilement de

l'avenir. Deux méthodes furent employées. Premièrement, par la « parole prophétique certaine », que Dieu a donnée « par la bouche de ses saints prophètes depuis le commencement du monde » ; deuxièmement, par les types et les ombres. On peut se demander si, d'ordinaire, « les événements à venir projettent leurs ombres devant nous », mais cela est indéniablement vrai pour la Bible. Il n'est pas exagéré de dire que l'ensemble du système chrétien a été prédit dans les Écritures de l'Ancien Testament au moyen de types et de prophéties. Le Nouveau Testament contient environ 500 références à l'Ancien Testament. La quasi-totalité de ces citations sont faites pour témoigner de la véracité de la religion de Jésus-Christ. Il existe donc un lien étroit entre les deux grandes parties de la Bible – l'Ancien et le Nouveau Testament – et elles doivent être étudiées ensemble pour comprendre « tout le conseil de Dieu ». Le plan de ce petit traité nous limite à un aspect de cette délicieuse étude. Prions pour recevoir lumière et direction, afin que la gloire de Dieu soit nôtre et que nous puissions voir la lumière dans sa lumière.

Le voyage des Israélites, depuis leur captivité en Égypte jusqu'à leur entrée en Canaan, est une série continue de types et de symboles de notre progression depuis l'esclavage du péché jusqu'à notre entrée triomphale dans la gloire. Moïse, en tant que chef d'Israël, apparaît toujours comme le type de Jésus-Christ. Ceci est amplement démontré par les passages suivants du Nouveau Testament : « Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ... Or, ces choses étaient pour nous des exemples (en marge, par là, ils sont devenus nos figures) » (1 Corinthiens 10:1-6). Moïse a dit : « Le Seigneur Dieu vous suscitera du milieu de vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira. Et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. » (Actes 3:22, 23) ; « Contre qui a-t-il été irrité pendant quarante ans ? N'était-ce pas contre ceux qui avaient péché, dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui a-t-il juré qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? Or, nous voyons qu'ils n'ont pas pu y entrer à cause de leur incrédulité. Craignons donc que, la promesse d'entrer dans son repos restante, l'un de vous ne paraisse être venu trop tard. » (Hébreux 3:17 ; 4:1) Mais même si nous ne pouvions pas nous référer à de tels passages, la ressemblance est si frappante qu'il est impossible de s'y tromper. Retraçons-la brièvement. Les Israélites furent soumis à un cruel esclavage en Égypte, qui les dégrada profondément. Tel est l'état de l'homme, lié, souillé et dégradé par le péché. Moïse fut envoyé par Dieu pour conduire les enfants d'Israël hors de leur esclavage et vers la liberté. Jésus fut envoyé pour nous délivrer du péché et de la ruine. Le caractère et l'histoire de Moïse présentent une ressemblance frappante avec Jésus. Sachant qu'il était destiné à être le libérateur d'Israël (Actes 7:25), il « refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, préférant être maltraité par le peuple de Dieu plutôt que de jouir pour un temps des plaisirs du péché, regardant l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération » (Hébreux 11:24-26). Ainsi, Jésus, « de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous devenions riches » (2 Corinthiens 8:9). « Lui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie » (Hébreux 12:2). La ressemblance est réelle, même si elle n'est en réalité que l'ombre de la réalité. L'analogie se poursuit. Moïse a prouvé sa mission divine par de nombreux miracles merveilleux. Ainsi, Pierre a dit de Jésus : «

Hommes Israélites, Écoutez ces paroles : « Jésus de Nazareth, cet homme que Dieu vous a rendu témoignage par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes » (Actes 2:22). Et Jésus a dit avec vérité : « Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi » (Jean 10:25). L'institution de la Pâque – l'agneau immolé et mangé avec des pains sans levain et des herbes amères ; le peuple ayant les reins ceints, les chaussures aux pieds et le bâton à la main ; le linteau et les poteaux des portes éclaboussés du sang de l'agneau ; le passage de l'ange de la destruction : tout cela illustre de manière frappante les précieux éléments de la nouvelle alliance. « Christ, notre Pâque, a été immolé », et par la foi, nous l'avons reçu, avec l'amertume du repentir, mais avec la joie de l'espérance, lorsque nous nous sommes relevés de nos chaînes et de notre honte, résolus à vivre une vie nouvelle et consacrée. Par la foi, nous nous sommes abrités sous Le sang de sa croix, et la colère que nous redoutions et méritions tant, furent gracieusement détournés ! Moïse conduit le peuple, sous la conduite de Dieu. Nous lisons : « Lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne le conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, pourtant proche ; car Dieu dit : « Peut-être le peuple se repentira-t-il à la vue de la guerre, et retournera-t-il en Égypte. » Dieu fit faire un détour au peuple par le désert de la mer Rouge. » (Exode 13:17, 18) Or, s'il est impossible de situer sur une carte le chemin suivi par les enfants d'Israël, il est certain que le Seigneur les conduisit par un chemin étrange, qu'ils n'auraient jamais choisi eux-mêmes, dans leur sagesse mondaine. Pour autant que l'on puisse en être certain, il semble que le chemin « proche » était un chemin court et facile vers le désert, qui aurait évité la mer Rouge. Mais au lieu de suivre ce chemin, « Dieu fit faire un détour au peuple » par un chemin accidenté. Un pays montagneux, jusqu'aux rives de la mer Rouge. N'importe quel général humain aurait jugé cela comme le comble de la folie. Et nous savons ce que le peuple pensa en voyant la mer devant lui, des montagnes infranchissables de chaque côté, et l'implacable Pharaon et son armée à ses trousses. Mais Dieu avait vu la fin dès le commencement. Ils ne l'avaient pas vue, et cela fit toute la différence. « L'Éternel dit à Moïse : Pourquoi m'invoques-tu ? Dis aux enfants d'Israël d'avancer. » « Lève ta verge, étends ta main sur la mer, et fends-la » (Exode 14:15, 16). Moïse fit ainsi ; le peuple, conduit par lui, traversa à pied sec ; les Égyptiens, qui les suivaient, furent engloutis par le déluge qui revenait, tandis que le peuple déchirait le ciel par ses cris de victoire et de louange. Ceci illustre une vérité fondamentale : les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Cet exemple de la providence impénétrable de Dieu illustre en réalité ses voies en général. De nombreux exemples du même genre... Les commandements et les voies de Dieu, où, pour notre pauvre raison, ils semblent absurdes, sont disséminés dans les pages de la Parole de Dieu. Il suffit de mentionner la sonnerie des trompettes autour de Jéricho ; l'armée de Gédéon réduite à 300 hommes pour affronter l'armée des Madianites ; le lavage de Naaman le lépreux dans le Jourdain ; l'aveugle, dont les yeux furent oints d'argile, à qui il fut ordonné de se laver au réservoir de Siloé. La raison humaine est déconcertée devant de tels commandements. Et sans la suite de tous ces exemples, au lieu de nous tenir dans un respect révérencieux et une adoration devant une sagesse et une puissance infinies, nous aurions été offensés par leur apparente absurdité. Mais que nous rappelle le fait que Dieu conduise le peuple par un chemin étrange à travers la mer Rouge ? Quel acte dans la progression du péché et de la condamnation vers la liberté de l'Évangile est-il censé symboliser ? La réponse est le baptême. « Nos pères », dit Paul, « furent tous sous la nuée, tous passèrent au travers de la mer, et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer » ; et il ajoute : « Or, ces choses nous ont servi d'exemples » (figures de nous, en marge). On voit ici

que le baptême des Israélites en Moïse, leur libérateur, dans la nuée et dans la mer, était une figure du baptême en Christ. L'analogie me semble si parfaite que je ne vois pas comment quiconque pourrait en douter. Nous avons vu que la Pâque était une figure de la rédemption par le précieux sang du Christ, et que l'attitude du peuple symbolisait notre foi en Christ et notre sincère repentance envers Dieu, et que le peuple se laissa étrangement entraîner à travers la mer Rouge. Maintenant, si nous examinons le Nouveau Testament et la voie du salut telle qu'elle est présentée par le Christ et ses apôtres inspirés, nous découvrirons que le passage de la mer Rouge doit être une figure du baptême et rien d'autre. En confiant aux Apôtres leur Grande Mission, notre Seigneur béni dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19). De même que le peuple d'Israël s'est engagé envers Moïse comme disciples, et a été formellement baptisé en lui en le suivant à travers la mer Rouge, et a assisté au renversement et à la destruction complète de ses anciens maîtres ; de même, le croyant pénitent en Jésus s'engage envers le Christ, comme son fidèle disciple, et le suit par le baptême, puis poursuit son chemin en se réjouissant, comme l'eunuque (Actes 8), car ses péchés et ses liens sont brisés et ensevelis, pour ne plus jamais être rappelés à lui. Telle est l'étrange voie de Dieu. Beaucoup la trouvent dénuée de sens, absurde, inutile. Prenons garde de répéter la folie des Israélites et leurs murmures, ou celle de Naaman et ses raisonnements à courte vue. Heureux l'homme qui croit que la voie de Dieu est sûre et juste, simplement parce que c'est la sienne ; car en suivant simplement le chemin du devoir, Là où la raison ne parvient pas à diriger, il ne fait que montrer sa foi dans la sagesse infallible de Dieu, au lieu de la mettre dans sa propre raison insensée et à courte vue.

Poursuivons cette analogie un peu plus loin. L'histoire des pérégrinations d'Israël et des relations de Dieu avec lui est souvent citée dans le Nouveau Testament comme des illustrations ou des figures de la vie chrétienne.

1. Ils n'avaient pas de lieu d'habitation fixe. Ils étaient constamment en déplacement, toujours en voyage, s'approchant parfois de très près de la terre promise, puis s'en éloignant, mais ayant toujours devant eux le repos espéré dans le pays « où coulent le lait et le miel ». Ce terme est employé à maintes reprises dans le Nouveau Testament pour illustrer la vie chrétienne. « Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons la cité à venir » (Hébreux 13:14). Nous sommes des « étrangers et des pèlerins » et aspirons au « repos qui demeure », celui où nous serons « pour toujours avec le Seigneur ».

2. Le désert était aride. Leurs provisions quotidiennes venaient du ciel. Le rocher frappé produit des flots d'eau qui les suivent dans toutes leurs pérégrinations. Moïse dit : « L'Éternel t'a fait traverser ce grand et affreux désert, où il y avait des serpents brûlants et des scorpions, et une terre aride et sans eau. Il t'a fait jaillir de l'eau du rocher de silex ; il t'a conduit dans le désert avec la manne inconnue à ton père, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour te faire du bien à la fin de ta vie. » (Deutéronome 8:15-16) « Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour connaître les dispositions de ton cœur et savoir si tu garderais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a laissé avoir faim et t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que tes pères n'avaient pas connue, afin de te faire savoir que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que

l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. Ton vêtement ne s'est point usé, et ton pied n'a point enflé pendant ces quarante années. » (Deutéronome 8:2-4) C'est une joie pour tout vrai chrétien de pouvoir appliquer à lui-même les précieux enseignements du Nouveau Testament, symbolisés ici. « Ce rocher, c'était Christ », dit Paul (1 Corinthiens 10:4). Et Jésus dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, afin que l'homme en mange et ne meure pas. » (Jean 6:51). Pour le chrétien, ce monde est un désert aride, pour sa vie spirituelle, mais il sait avec joie que « l'homme ne vit pas seulement de pain ».

3. Les murmures, les désobéissances et les châtiments des Israélites dans le désert sont souvent utilisés par les auteurs du Nouveau Testament comme avertissements et exemples pour notre usage. « Le serpent dans le désert » est une image du Christ « élevé » sur la croix. Le peuple murmura, et Dieu envoya des serpents brûlants qui le détruisirent. Lorsqu'ils implorèrent la miséricorde de Dieu, il ordonna à Moïse de fabriquer un serpent d'airain, aussi semblable que possible aux serpents brûlants, et de le hisser sur une perche, afin que quiconque le regarderait soit guéri. Jésus utilise cela comme une image de lui-même. L'image est certes très frappante, mais combien étrange que Jésus se compare à un serpent ! Or, non, ce n'était pas un serpent, mais la ressemblance d'un serpent. Combien ce symbole est vrai : Jésus a été fait « dans une chair semblable à celle du péché », afin que « comme sacrifice pour le péché, il condamne le péché dans la chair ». L'apôtre Paul dit : « Ces choses nous ont servi d'exemples, afin que nous ne convoitions pas de mauvaises choses, comme ils en convoitaient. Ne soyez pas idolâtres, comme le furent quelques-uns d'eux... et ne tentons pas le Christ, comme le tentèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'exterminateur. Or, tout cela leur est arrivé pour servir d'exemple, et cela a été écrit pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. C'est pourquoi, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. » (1 Corinthiens 10). De même, dans Hébreux 3:12-19 : « Contre qui fut-il affligé pendant quarante ans ? N'était-ce pas contre ceux qui avaient péché, dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et contre qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient été désobéissants ; et nous voyons qu'ils n'ont pas pu y entrer à cause de leur incrédulité. » 4:1, 2 : « Craignons donc que, la promesse d'entrer dans son repos restante, l'un de vous ne paraisse (ne soit manifesté) comme étant venu trop tard. »

De ce qui précède, il ne fait aucun doute que l'histoire des Enfants d'Israël se voulait typique des « choses célestes », c'est-à-dire des réalités spirituelles de la Nouvelle Alliance. Avant de clore ce chapitre, nous pouvons brièvement examiner une ou deux leçons que nous avons apprises à notre profit. 1. Nous voyons que le chrétien est soumis à la loi, comme l'étaient les Juifs. La différence est que, si la loi de Moïse « tuait », la loi de l'Esprit donne la vie. C'est une raison de plus pour que cette dernière soit obéie avec joie et scrupule. Le Christ est notre Seigneur et notre Guide, comme Moïse l'était pour Israël, et il nous appartient de suivre notre Guide divin comme Israël était tenu de suivre le sien. Pour ceux qui obéissent ainsi, son service est une liberté parfaite. 2. Nos responsabilités se mesurent à nos avantages. Là où l'on donne beaucoup, on demande beaucoup. Si donc, sous Moïse, le peuple fut puni pour sa désobéissance, « de combien plus cruel châtiment serons-nous dignes si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux ? » 3. Les motivations à suivre Moïse étaient grandes, mais combien plus grandes encore sont celles à suivre Jésus. Moïse fut véritablement un noble exemple de sacrifice pour son peuple

– un chef sage, un ami fidèle ; mais combien plus profond est l'amour du Christ ! Quels amis peuvent se comparer à lui ! Moïse ne pouvait sauver le peuple de ses péchés, ni le guider vers la vie éternelle. Mais Jésus est « le chemin, la vérité et la vie », et tous les hommes peuvent venir au Père par lui.

## **OMBRE ET SUBSTANCE**

Dans l'introduction précédente, nous avons vu que l'histoire des Israélites, de l'Égypte à Canaan, se voulait représentative de la vie chrétienne, depuis notre délivrance de l'esclavage du péché et de Satan jusqu'à notre entrée dans le repos qui reste au peuple de Dieu. Nous n'en avons dressé qu'un aperçu ; on pourrait en dire beaucoup plus sur leurs tentations, leurs épreuves, leurs guerres, leurs victoires, etc., mais nous n'avons pas assez de place. De plus, il est préférable d'être suggestif plutôt qu'exhaustif, afin que le lecteur pieux puisse poursuivre ses recherches et ses comparaisons.

Je vais maintenant démontrer que le tabernacle dans le désert était destiné à être une figure du système chrétien. Nous devons presque entièrement à l'épître aux Hébreux la confirmation de cette vérité. Hébreux 10:1 : « Car la loi possède une ombre des biens à venir, et non l'image même des choses », etc. Le contexte montre clairement que « la loi » se rapporte ici à la partie de la loi de Moïse qui concernait le tabernacle et ses dépendances, ou ce qu'on appelle la « loi cérémonielle ». Cette loi contenait une « ombre des biens à venir ». Ces « biens » sont les bénédictions de l'Évangile du Christ, comme le chapitre le montre de manière concluante. L'ombre est expliquée comme n'étant « pas l'image même des (biens) choses ». Une ombre n'est jamais l'image exacte de sa substance, mais suffit généralement à l'indiquer. Parfois, l'identification de l'ombre et de sa substance est difficile, voire impossible, jusqu'à ce que la substance apparaisse. Mais alors, leur relation est facile à établir. Si nous voyons l'ombre d'un arbre projetée par le soleil ou la lune, même si l'arbre est hors de vue, nous pouvons affirmer avec une certitude absolue qu'il s'agit bien de l'ombre d'un arbre ; mais nous ne pouvons pas toujours en être sûrs tant que l'objet n'est pas comparé à son ombre. Tel est le principe d'interprétation que nous devons suivre. Le contenu du Nouveau Testament doit expliquer l'ombre de l'Ancien Testament. L'imagination a joué sans limite, et la confusion a conduit à traiter ce sujet par négligence de ce principe. En suivant ce principe, nous espérons pouvoir expliquer l'enseignement figuratif du tabernacle et ses liens de manière cohérente et admirable. Nous ne présumerons pas de la véracité de notre position principale, mais la prouverons. Français Que le tabernacle et ses services étaient destinés à être typiques, les Écritures suivantes suffiront à le montrer : « Or, ces choses (le tabernacle et ses ustensiles) étant ainsi préparées, les sacrificateurs entrent continuellement dans le premier tabernacle pour accomplir les services ; mais dans le second, le souverain sacrificateur seul, une fois par an, non sans avoir offert du sang pour lui-même et pour les péchés du peuple ; le SAINT-ESPRIT SIGNIFIE PAR CELA que le chemin du lieu saint n'a pas encore été ouvert, tant que le premier tabernacle subsiste encore, ce qui est une parabole pour le temps présent... mais Christ étant venu comme souverain sacrificateur des biens à venir, par le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme », etc. (Hébreux 9:6-11). « Il était donc nécessaire que les images des choses qui sont dans les cieux soient purifiées par ces choses (le sang des taureaux, etc.), mais que les choses célestes elles-

mêmes soient purifiées par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, à l'image du véritable, mais dans le ciel même », etc. (Hébreux 9:23-25). « Ayant donc, frères, la liberté d'entrer dans le lieu saint, par le sang de Jésus, par la voie qu'il a inaugurée pour nous, une voie nouvelle et vivante, à travers le voile, c'est-à-dire sa chair ; « Et puisque nous avons un grand prêtre établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Hébreux 10:19, 20). Ces passages sont amplement suffisants pour le propos présent ; ils montrent clairement que le premier tabernacle était une figure du second, que le tabernacle terrestre était typique du tabernacle céleste ; que le tabernacle fait de main d'homme était la figure d'un tabernacle à venir, construit « sans main d'homme », « que le Seigneur a dressé et non un homme, et que l'ombre devait être remplacée par la "véritable" (ou la réalité). » Le Saint-Esprit nous a gracieusement offert une interprétation schématique claire. Tant que nous gardons ces grandes lignes à l'esprit et que nous les utilisons comme fondement, nous ne pouvons pas nous égarer.

Une conclusion s'impose de ces passages, et je la formulerai ici. Elle constituera la base et le fondement de la superstructure que nous allons édifier. Il sera donc bon, voire nécessaire, de la garder à l'esprit. La voici : LE TABERNACLE DANS LE DÉSERT ÉTAIT UNE FIGURE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST. Par Église du Christ, j'entends le Christ et son peuple, avec tout ce qui les unit. Je crois que chaque pas que nous franchirons dans cette comparaison sera perçu comme un pas dans une direction, et vers un but précieux, un point culminant qui laissera l'esprit du lecteur pieux dans un doux et béni repos lorsqu'il aura terminé ce petit ouvrage.

Le rituel mosaïque était d'origine divine du début à la fin. Il était donc parfait en tant que système rituel. Mais il était une « ombre des choses célestes ». Les « choses célestes » doivent donc former un SYSTÈME. Ce que, par commodité, nous appelons christianisme est ce système. Or, le christianisme ne se résume pas à la seule personne du Christ, même si nous nous réjouissons de savoir qu'il en est le centre, la clé de voûte, le fondement. Le système chrétien comprend Dieu, la grande cause première ; Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant ; le Saint-Esprit ; la croix, le tombeau et la résurrection ; la foi, la repentance, le baptême et la vie consacrée ; l'Église et ses ordonnances. Toutes ces choses étaient symbolisées dans le système mosaïque. Nous ne sommes pas sûrs que les Israélites, ni même Moïse, aient compris cela ; bien que, sans aucun doute, pour les plus fervents et les plus pieux d'entre eux, la loi ait été en quelque sorte leur « maître d'école » pour les conduire au Christ. Mais qu'ils aient compris ces choses auparavant ou non, lorsqu'il apparut, l'antitype était si clair qu'aucun « spirituel » ne pouvait s'y tromper. Le Christ et la vérité qu'il révéla devinrent, pour ainsi dire, une clé permettant de traduire facilement les hiéroglyphes de la loi. Ainsi, l'alliance dans la chair apparaît comme l'ombre de l'alliance dans l'esprit, la circoncision dans la chair devient la circoncision du cœur. Parfois, les comparaisons deviennent des contrastes. « Non pas les enfants de la chair », mais Israël, selon la foi, est la descendance d'Abraham et héritier selon la promesse. Nous ne venons pas au Sinaï et à ses terribles terreurs, mais à Sion, la cité du Dieu vivant. Ce n'est pas Jérusalem en Palestine qui est notre glorieuse demeure, mais Jérusalem d'en haut, « notre mère à tous ».

Plus cette comparaison est approfondie, plus il apparaît clairement que la même autorité divine est inscrite dans l'Ancien et le Nouveau Testament ; et plus nous sommes impressionnés par la merveilleuse sagesse de Dieu qui utilise des choses si simples pour esquisser les prodiges de la Rédemption. La Bible apparaît comme une unité. Comme le tabernacle, elle possède son lieu saint et très saint : l'Ancien et le Nouveau Testament ; et il suffit de déchirer le voile pour constater que les deux ne font qu'un. Tous deux sont l'œuvre d'un seul Saint-Esprit. Tous deux sont le fruit de saints hommes de Dieu, qui ont écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit. Il n'y a pas de confusion, mais un développement progressif de la vérité divine vers la perfection. Nature et révélation concordent. Les mêmes lois de progrès et de développement régissent les deux. Le bulbe de la tulipe contient la belle fleur dans ses plis mystérieux. Sans l'expérience, il serait impossible de deviner ce que deviendrait ce bulbe en le plantant en terre ; mais lorsqu'il est parfaitement développé, nous voyons clairement qu'un plan merveilleux et magnifique a été élaboré, dont le but est la douce fleur qui couronne la tige. Il en va de même pour l'Apocalypse. Paul l'exprime ainsi : « À moi, le moindre de tous les saints, cette grâce a été donnée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de montrer à tous quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses, afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent maintenant par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus-Christ notre Seigneur » (Ép. 3:8-11). « Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il lui soit rendu ? Car de lui, par lui, et pour lui sont toutes choses, à lui soit la gloire aux siècles des siècles. AMEN. »

## Chapitre II

### MOÏSE-CHRIST

Nous avons déjà vu, de manière générale, que Moïse était un type du Christ. Examinons cette vérité plus en détail. Moïse n'apparaît nulle part comme un type du Christ de manière plus frappante que comme législateur d'Israël. Lorsqu'il descendit de la montagne sainte, son visage resplendit d'une gloire céleste, et comme le peuple ne pouvait supporter la lumière, il mit un voile sur son visage. Cela nous rappelle celui qui « sortit de Dieu » et « descendit du ciel » pour révéler la volonté de Dieu aux hommes. Ce faisant, il abandonna la gloire qu'il avait auprès du Père avant la création du monde et voila sa nature divine dans la chair humaine. L'apôtre présente cet événement merveilleux par contraste. On ne peut employer un langage plus expressif et plus sublime. « Vous ne vous êtes pas approchés de la montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de l'obscurité, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du son de la trompette, ni du bruit des paroles. Ceux qui entendaient ces paroles demandaient qu'on ne leur en dît plus, car ils ne pouvaient supporter ce qui leur était ordonné. Si une bête touchait la montagne, elle serait lapidée. L'aspect était si effrayant que Moïse dit : Je suis saisi d'une grande frayeur et d'un tremblement. Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, des myriades d'anges, de l'assemblée des

premiers-nés inscrits dans les cieux, du Dieu qui est le juge de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. » (Hébreux 12:18-24)

Le contraste ci-dessus trouve sa touche finale dans les événements qui suivirent la promulgation de la loi de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. Durant l'absence de Moïse sur la montagne, le peuple se livra à l'idolâtrie. À cause de ce péché, trois mille rebelles périrent sous les coups de l'épée de leurs frères. Mais lorsque la loi de l'Évangile fut proclamée pour la première fois depuis la montagne de Sion, trois mille âmes furent sauvées (Actes 2). C'est une illustration solennelle de la vérité. « La lettre (la loi de Moïse) tue, mais l'esprit (par l'Évangile) vivifie » (2 Corinthiens 3:6).

Mais Moïse n'a pas seulement reçu la loi des Dix Commandements sur la montagne sainte. Il lui avait également confié un modèle parfait, ou « modèle », du tabernacle. Il est important de souligner ici que Moïse était lié au tabernacle tout comme Jésus-Christ est lié à son Église. Dans Hébreux 10:1-20, 3:1-6, nous lisons : « C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse l'a été dans toute sa maison. Car il a été jugé digne d'une gloire supérieure à celle de Moïse, d'autant plus que celui qui a bâti la maison a plus d'honneur que la maison elle-même. Car toute maison est bâtie par quelqu'un, mais celui qui a bâti toutes choses, c'est Dieu. Moïse, en effet, a été fidèle dans toute sa maison, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé. Mais Christ, comme Fils, est sur sa maison, et c'est nous qui sommes sa maison. » Ce passage met en évidence l'Apostolat du Christ. Moïse était une figure du Christ en tant qu'apôtre, ou envoyé en mission divine. Aaron était une figure de son sacerdoce, évoqué plus loin dans l'épître. La mission de Moïse était de construire la maison de Dieu. Les détails de l'ouvrage étaient minutieusement décrits, et Moïse n'avait pas le droit de s'écarter du moindre détail des spécifications qu'il avait reçues. « Aie soin, dit-il, de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne sainte. » Moïse « fut fidèle ». Il accomplit la volonté de Dieu en toutes choses. Dieu avait un grand dessein en élevant le tabernacle, et le moindre écart aurait ruiné ce dessein. Nous ignorons si Moïse comprenait ce dessein, mais nous savons qu'il veillait avec une attention particulière à ce que la construction soit fidèle au « modèle ». « Selon tout ce que l'Éternel avait ordonné à Moïse, ainsi les enfants d'Israël exécutèrent tout l'ouvrage. Moïse regarda tout l'ouvrage, et voici, ils l'avaient fait comme l'Éternel l'avait ordonné ; ils l'avaient fait ainsi ; et Moïse les bénit. »

Or, dans cette grande mission, Moïse est un type de Jésus. En tant qu'« Apôtre » de Dieu, le Seigneur Jésus « est descendu du ciel pour faire, non ma volonté », dit-il, « mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». Et encore : « Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé... Celui qui parle de son propre chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, cela est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ?... la loi de Moïse ne peut être transgressée » (Jean 8:16-23). Il dit encore : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce que lui est agréable. » (Jean

8:26-29). La mission de Jésus était de « chercher et de sauver les perdus » – de délivrer les hommes du pouvoir des ténèbres et de les ramener à la sainteté et à Dieu. Cette grande œuvre s'est achevée en deux parties : d'abord, en posant les fondations de la maison spirituelle de Dieu ; et ensuite, en construisant l'édifice. La première partie de cette œuvre grandiose a été accomplie par le ministère du Christ sur terre et s'est achevée par sa résurrection et son ascension au ciel. La seconde partie a été commencée le jour de la Pentecôte et achevée par les apôtres. Mais l'œuvre entière de construction du « vrai tabernacle » a été confiée à Jésus. Il est l'auteur et le consommateur de la foi. « Tout pouvoir au ciel et sur la terre » lui appartient. Luc décrit tout ce que Jésus a accompli sur terre comme le début de sa grande œuvre (Actes 1:1). Et notre Seigneur a dit : « Sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16:18).

Ainsi, le grand antitype de Moïse, législateur divin et maître d'œuvre, est devant nous. Lui qui a créé le monde, et « par qui

« Toutes choses ont été créées » est aussi le bâtisseur d'un édifice encore plus grand : la maison de Dieu. Dans la construction de l'univers matériel, du monde le plus puissant au plus petit insecte, règne un ordre parfait. Il en va de même pour le système mosaïque, et également pour le système chrétien. Dieu est un Dieu d'ordre. Il existe une « loi de l'esprit de vie », comme il existe « la loi du péché et de la mort ». Le « modèle » divin du tabernacle dans le désert était parfait. Nul n'ose y ajouter ou en retrancher, sous peine de mort. Dieu est-il moins jaloux de sa volonté concernant le « véritable » tabernacle, dont le premier n'était que l'ombre ? Le mépris de cette question primordiale a engendré d'innombrables divisions et sectes parmi ceux qui se prétendaient les fidèles serviteurs de Jésus-Christ. Ils ont agi comme si chacun était « seul à sa loi », comme si Dieu avait déclaré que chacun pouvait faire ce qui lui semblait juste. Mais il n'en est rien. Ainsi. La Nouvelle Alliance est une révélation de Dieu, et ses termes doivent être respectés. Le royaume des cieux est parmi nous, et les lois de la citoyenneté doivent être respectées. L'Église du Christ est sur terre, et ses ordonnances ne doivent pas être altérées. Ces choses sont devant nous dans le Nouveau Testament, et elles manifestent la sagesse et la gloire de Dieu. Le système est divinement beau et complet, et adapté à l'homme du monde entier et pour toujours. Gardons donc à l'esprit que la transgression de la loi divine entraîne toujours une malédiction.

Chapitre III

### **OUVRIER INSPIRÉ**

Avançons maintenant et examinons un autre point important de ressemblance entre le tabernacle de Moïse et « le véritable tabernacle dressé par l'Éternel et non par un homme ». La construction des deux maisons a fait appel à des ouvriers inspirés. Dieu dit à Moïse : « Vois, j'ai appelé Betsel, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda. Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, et je l'ai rendu sage, intelligent et capable de toutes sortes d'ouvrages, pour inventer des ouvrages d'art, pour travailler l'or, l'argent et l'airain, pour tailler les pierres à enchâsser, pour sculpter le bois, et pour exécuter toutes sortes d'ouvrages. Et moi, voici, j'ai établi avec lui Oholiab, fils

d'Ahisamac, de la tribu de Dan, et j'ai mis de la sagesse dans le cœur de tous les hommes intelligents, afin qu'ils exécutent tout ce que je t'ai commandé. » (Exode 31:1-6) Nous voyons ici que plusieurs hommes furent choisis par Dieu et remplis de son Saint-Esprit, grâce auquel ils furent particulièrement compétents et pleinement qualifiés pour réaliser l'idéal divin du tabernacle dans ses moindres détails. Leurs dons étaient multiples et variés selon les exigences de leur travail. Il ne semble pas qu'ils aient reçu une formation préalable dans les différents arts, ni qu'ils aient été naturellement qualifiés, mais la conclusion est contraire. Ils avaient été esclaves en Égypte. Leur condition n'était en aucun cas propice à la culture des arts. Il est donc fort probable que Dieu ait choisi ces hommes, naturellement inaptes à cette œuvre, afin de faire croire qu'ils étaient inspirés et que la gloire en soit rendue à Dieu. L'idée était divine ; le modèle était divin ; et la sagesse et la puissance pour le réaliser étaient également divines ; il n'y avait donc pas de place pour de simples idées et méthodes humaines. Dieu était l'architecte, Moïse le maître d'œuvre, et Bézelel et ses compagnons les ouvriers. Il n'appartient pas à l'ouvrier, lorsqu'il travaille à un bâtiment, de modifier le plan de l'architecte ou de s'écarter du cahier des charges sur le moindre détail ; mais son devoir est d'exécuter fidèlement les instructions qui lui sont données pour chaque service. Ce faisant, chaque partie contribue à la perfection et à l'harmonie de l'ensemble. Il en fut de même pour les ouvriers du tabernacle. Chacun travaillait en parfaite harmonie avec les instructions, et finalement le tabernacle fut construit avec tout ce qui s'y rapportait, exactement selon le modèle montré à Moïse sur la montagne.

Les noms bibliques ont une signification profonde. Ils sont souvent prophétiques. Ils révèlent merveilleusement le caractère, la fonction et même la destinée de ceux qui les portent. Les noms des deux principaux ouvriers du tabernacle sont particulièrement évocateurs. Bézelel signifie « à l'ombre (ou à la protection) de Dieu ». Aholiab signifie « tente du Père » ; et ils devaient se sentir parfaitement en sécurité à « l'ombre du Tout-Puissant » tandis qu'ils travaillaient fidèlement à la « tente de leur Père ». Et nous pouvons en faire autant, si nous suivons le bien et nous contentons d'obéir à la volonté de notre Père en toutes choses.

Or, ces ouvriers inspirés occupaient exactement la même place par rapport au « premier tabernacle » que les apôtres de Jésus-Christ par rapport au « second ». Eux, les apôtres, n'étaient pas naturellement qualifiés. Ils n'avaient reçu aucune formation préalable pour leur grande œuvre apostolique. Aux yeux des hommes cultivés, ils étaient, et ils étaient en réalité, des « hommes sans instruction et ignorants ». Et bien qu'ils aient suivi Jésus et écouté sa merveilleuse doctrine, lorsqu'il les quitta, il les laissa dans une confusion totale quant à la véritable nature de l'œuvre qui les attendait. C'est pourquoi Jésus leur dit de « demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'en haut ». Peu de temps avant sa souffrance, Jésus avait promis à maintes reprises le don du Saint-Esprit. Il savait que pour qu'ils puissent accomplir sa grande mission, qu'il leur avait confiée après sa résurrection (Matthieu 28:18-20), il était essentiel qu'ils soient dotés d'une direction surhumaine et infaillible. D'où ses déclarations répétées concernant l'effusion du Saint-Esprit. « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. » « Le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean 14:16,17, 25, 26). « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père,

l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage de moi, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (ch. 15:26, 27) « Il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lui, quand il sera venu, convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement... J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Mais quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » (ch. 16:7-14) « Étant assemblé avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous avais annoncé. Jean, en effet, a baptisé d'eau ; mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » (Actes 1:4, 5)

Français De ces Écritures, nous voyons que les apôtres choisis du Christ ne devaient pas commencer leur grande œuvre de prédication de l'Évangile et de construction du vrai tabernacle avant que le Saint-Esprit ne vienne sur eux, que l'Esprit devait être répandu sur eux en telle abondance qu'ils seraient « baptisés » en lui ; que ce même Esprit, le monde, en tant que tel, ne pouvait pas le recevoir ; qu'il viendrait comme un « consolateur », qu'il rappellerait à leur mémoire tous les enseignements antérieurs du Christ, et les guiderait dans toute la vérité, et dévoilerait l'avenir à leur compréhension ; qu'il devait dire à travers eux toute la vérité du Christ.

Ainsi, les apôtres inspirés de Jésus étaient divinement qualifiés pour leur grande œuvre. Et afin qu'ils soient dotés d'une autorité suffisante, Dieu œuvra avec eux, « leur rendant témoignage par des signes et des prodiges, par diverses puissances, et par les dons du Saint-Esprit, selon sa propre puissance » (Hébreux 2:4). Ils étaient également capables, par la puissance de Dieu, de tuer (Actes 5) et de ressusciter (Actes 9:36-43) ; ils pouvaient « retenir » les péchés et les « remettre » ; ils se tenaient à leur place et étaient les porte-parole du Christ et de Dieu. « Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. » Voici une chaîne de trois maillons : Dieu, Christ, les apôtres ; Dieu au ciel, Christ le médiateur et les apôtres sur terre. Qui saisit le maillon apostolique saisit Christ et le Dieu Tout-Puissant. Qu'on ne se méprenne pas. Les apôtres occupent cette fonction primordiale en raison de leur enseignement infaillible. Il est merveilleux que Dieu ait accordé un tel pouvoir à l'homme ; mais c'est son plan, et nous devons nous y soumettre avec joie.

L'Église primitive reconnaissait pleinement cette autorité. « Ils persévéraient dans l'enseignement des Apôtres » (Actes 2). Ils savaient qu'ils étaient les ambassadeurs du Christ et que leur parole était donc définitive pour tout ce qui concernait la foi du Christ. Aujourd'hui, la même autorité apostolique est en vigueur. Les apôtres n'ont pas de successeurs ; aucun n'est nécessaire. La foi, dans toute sa plénitude, a été transmise aux saints par leur intermédiaire, une fois pour toutes, et est contenue dans le Nouveau Testament. Toute tentative d'ajouter ou de retirer à l'autorité des apôtres, que ce soit par le trône, l'État, le parlement, le synode, la conférence, le pape ou le conseil, constitue un acte de rébellion contre la volonté de Dieu. Jésus reconnaissait que le monde ne pouvait être converti que « par leur parole » (Jean 17:20). Et Pierre affirme que Dieu leur avait confié « tout ce qui contribue à la vie et à la piété ». Nous

concluons donc en rappelant que les ouvriers inspirés du premier tabernacle étaient des types de ceux du second, et que, de même que les premiers ont construit, avec précision et plénitude, le premier tabernacle selon le « modèle » divin, de même les apôtres de Jésus-Christ, sous l'inspiration du Saint-Esprit, ont élaboré et achevé le système chrétien. La grande leçon que nous devons en tirer est l'acceptation entière et sans réserve de la vérité telle que nous la trouvons dans le Nouveau Testament. Si tous ceux qui professent croire en Jésus acceptaient cette règle et « luttèrent ensemble pour la foi de l'Évangile », le résultat serait l'UNITÉ : « Un seul corps, un seul esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, et un seul Dieu et Père de tous. » Plût à Dieu que tous ceux qui aiment le cher Seigneur Jésus saisissent cette grande vérité fondamentale, alors...

« Les noms, les sectes et les partis tombent, et que Jésus-Christ soit tout en tous. »

## Chapitre IV

### LES MATÉRIAUX

Le Tabernacle et son mobilier étaient faits de divers matériaux précieux : or, argent, laiton, pierres précieuses, bois d'acacia, lin fin, peaux précieuses, teintures, broderies riches, etc. La première chose que nous pouvons remarquer utilement est que tous ces objets étaient des offrandes volontaires du peuple de Dieu. « L'Éternel parla à Moïse, et dit : Dis aux enfants d'Israël de me faire une offrande ; de tous ceux dont le cœur est disposé, vous recevrez mon offrande », etc. (Exode 25:1-9). « Et tous ceux dont le cœur et l'esprit étaient disposés vinrent et apportèrent l'offrande à l'Éternel pour l'œuvre de la tente d'assignation, pour son service, et pour les vêtements sacrés. Hommes et femmes vinrent, tous ceux qui étaient disposés, et apportèrent des broches, des boucles d'oreilles et des bagues. » (ch. 35:20-24. « Et ils (les ouvriers) reçurent de Moïse toutes les offrandes que les enfants d'Israël avaient apportées pour l'ouvrage du service du sanctuaire, afin de le faire aussi ; et ils lui apportaient encore des offrandes volontaires chaque matin... le peuple apporte beaucoup plus que nécessaire pour le service de l'ouvrage que le Seigneur nous a commandé de faire. « Et Moïse donna cet ordre, et ils le firent publier dans tout le camp, disant : Que ni homme ni femme ne fasse plus d'ouvrage pour les offrandes du sanctuaire, et le peuple fut empêché de donner » (Ex. 36:3-6.) Ainsi, à l'appel divin, le peuple répondit avec une telle générosité débordante qu'il dut être EMPÊCHÉ DE DONNER ! Un bel exemple de sacrifice de soi !

Cet incident illustre le principe volontaire qui imprègne tout le plan de la rédemption humaine, de sa première grande cause à son dernier effet. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique », et Jésus « nous a aimés et s'est donné lui-même pour nous ». « C'est par la grâce que nous sommes sauvés, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de nous-mêmes, c'est le don de Dieu. » « Ô vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; et vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez sans argent et sans rien payer. » Dieu se plaît à donner. Il donne tout : la vie et ses ressources ; le salut ; et tout son immense prix. Et il se réjouit des offrandes volontaires de ses créatures. Il ne force personne. La doctrine de « l'influence irrésistible du Saint-Esprit » s'oppose au génie et à l'esprit de la Bible. Si le Christ se tient à la porte du cœur humain, appelant

et frappant, nous devons nous-mêmes l'ouvrir et le laisser entrer ; Si Dieu dit : « Ô vous tous qui avez soif, venez aux eaux », nous devons venir nous-mêmes et boire. Il ne nous forcera pas. Si les hommes refusent de venir pour avoir la vie, ils périront. Dieu ne les forcera pas. Il a dit : « Mon peuple sera un peuple bien disposé au jour de ma puissance. » Combien cela s'applique-t-il à la religion chrétienne ! Le jour de la Pentecôte, le peuple « s'est d'abord donné au Seigneur » sous l'appel puissant de l'apôtre Pierre, puis un incident s'est produit qui coïncide merveilleusement avec celui relaté ci-dessus. Tout comme le peuple apporta généreusement de ses biens à l'appel de Moïse, de même, lorsque le peuple « reçut avec joie la parole de l'Apôtre et fut baptisé », il nous est dit que « nul d'entre eux ne dit que ses biens lui appartenaient en propre... et tous ceux qui possédaient des maisons ou des terres les vendaient, apportaient le prix des biens vendus et le déposaient aux pieds de l'Apôtre, et on distribuait à chacun selon ses besoins » (Actes 4:32-34). Comme la vérité en Christ a dû toucher leur cœur ! Si les croyants comprenaient le salut de Dieu aujourd'hui comme ils le faisaient, ils n'auraient plus besoin de mendier et de prier pour un peu d'argent afin de poursuivre l'œuvre du Seigneur. Il n'y a pas de loi dans la Nouvelle Alliance qui dise : « Tu donneras. » Dieu nous a volontairement laissés libres de faire ce que notre cœur nous inspire. « Si l'on est d'abord bien disposé, on reçoit ce qu'on a, et non ce qu'on n'a pas. » « Or, voici ce que je dis : celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans regret ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (2 Corinthiens 8:12 ; 9:6-8)

Mais tant que nous sommes ainsi libres, qui a la moindre idée de la valeur du « don indicible » de Dieu pour nous ne sera pas disposé à dire : « Si le monde entier de la nature était à moi, ce serait une offrande bien trop petite, un amour si étonnant, si divin, exige mon âme, ma vie, mon tout. »

Notons, en second lieu, que pour subvenir aux besoins du tabernacle, on faisait appel uniquement au peuple de Dieu. On pourrait dire qu'il ne pouvait rien faire d'autre ; mais ce serait présumer de quelque chose. Qu'il ne mendiât pas auprès du monde extérieur est un fait qui concorde avec la pratique des premiers chrétiens. Ils ne demandaient rien aux païens pour les aider à prêcher l'Évangile ou à édifier l'Église.

Troisièmement, la préciosité des matériaux utilisés pour le tabernacle témoigne des « richesses insondables du Christ ». Ces choses si précieuses pour les hommes révèlent l'inestimable richesse de l'Évangile. Tout ici est précieux. Jésus est précieux, pour Dieu comme pour nous ; la paix et le pardon sont précieux ; la présence du Christ et le réconfort du Saint-Esprit sont précieux ; et la glorieuse espérance de la vie éternelle est précieuse. Tout est précieux pour nous qui croyons.

## CHAPITRE V

### LA COUR

L'enceinte, appelée cour du tabernacle, mesurait 100 coudées de long sur 50 de large. Sa forme était un carré oblong. Une coudée mesurait 560 mètres. Sa longueur était donc d'environ 56 mètres et sa largeur d'environ 27 mètres. Le tabernacle se dressait à l'intérieur de cette enceinte,

à l'ouest, et faisait face à l'est. L'enceinte était formée d'un rideau de fin lin retors, solidement soutenu par soixante colonnes d'airain, vingt au nord, vingt au sud, et dix à chaque extrémité. Les colonnes étaient encastrées dans des socles d'airain et couronnées de chapiteaux d'argent. À l'est se trouvait la porte de la cour, large d'environ 10 mètres. Elle était formée d'un magnifique rideau de bleu, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors. La tenture était soutenue par quatre colonnes, identiques au reste de l'enceinte. Ainsi, l'enceinte était suffisamment haute pour que le tabernacle ne soit exposé aux regards de personne, sauf de ceux qui se présentaient à l'entrée désignée et désiraient y entrer avec leurs offrandes. Nous ne lisons pas que l'enceinte était accessible à tous, qu'ils soient ou non enclins à la dévotion ; mais seulement (semble-t-il) à ceux qui venaient offrir un sacrifice. Le magnifique écran de la « porte » était sans doute maintenu fermé, mais toujours facilement écarté pour laisser entrer quiconque désirait s'approcher de Dieu.

Nous pouvons maintenant tirer au moins trois très belles leçons de cette enceinte.

1. Les profondeurs de Dieu en Christ, « les choses de l'Esprit de Dieu », ne sont pas exposées au regard insouciant ou critique de tous. Avant de pouvoir les comprendre et les apprécier, un homme doit se rapprocher de la compréhension. Dieu a caché ces choses aux sages et aux prudents (du monde) et les a révélées aux tout-petits. Il faut un esprit humble et docile, et un cœur bien disposé : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si la doctrine vient de Dieu ou des hommes. » Le « cœur honnête et bon » fut le seul terrain où la semence du Royaume prit racine et porta ses fruits. Notre Seigneur dit aux Juifs : « Vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. » Autrement dit, ils n'avaient pas la disposition soumise et soumise pour le suivre, comme des brebis leur berger, et par conséquent, ils ne pouvaient pas croire. C'est ainsi que le sceptique peut trouver dans la Bible tant de sujets de controverse, tandis que le chrétien voit la beauté à chaque page, à chaque verset. Pour ceux qui périssent dans l'incrédulité, les choses de Dieu sont folie ; mais pour ceux qui croient, Christ est la puissance et la sagesse de Dieu. Tout cela semble préfiguré par la clôture du parvis du tabernacle. Soyons donc sages ; approchons-nous de la porte ; entrons avec sacrifice et offrande. « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

2. La porte était large. Tous ceux qui désiraient se présenter devant Dieu avec pénitence et offrande étaient libres de le faire. Ainsi, la porte de la miséricorde est grande ouverte, et « quiconque le veut » peut y entrer. Les couleurs mêmes des tentures de la porte de la cour étaient suggestives. Le bleu pointe vers le ciel ; le violet évoque la royauté ; l'écarlate (extrait d'un ver) évoque l'humilité et la souffrance ; le lin blanc pur suggère la sainteté. Tout est résumé en Jésus-Christ. Il est venu du ciel, Fils royal du Dieu vivant, pour s'humilier et devenir obéissant jusqu'à la mort afin de nous racheter par son sang très précieux, et il s'est offert lui-même sans tache à Dieu. En tant que tel, il est « le chemin, la vérité et la vie, et nul ne vient au Père que par lui ».

3. Les « chapiteaux » ou chapiteaux qui couronnaient les colonnes d'airain étaient fabriqués avec l'argent de l'expiation prélevé sur les Israélites lors de leur dénombrement. Tous les hommes de vingt ans et plus devaient donner un demi-sicle d'argent pour sa rançon (Exode 30:11-16), d'une

valeur de 1/2. Les riches n'étaient pas autorisés à donner plus, ni les pauvres moins. Ainsi, tout en considérant les moyens de chacun, Dieu leur enseignait aussi la nécessité d'une rédemption commune. L'Apôtre semble faire référence à cette institution lorsqu'il dit : « Vous avez été rachetés, non par des choses corruptibles, comme l'argent et l'or... mais par le sang précieux, comme celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le sang de Christ. » Et dans cette rédemption, comme dans son illustration, « Dieu ne fait pas acception de personnes. » « Il n'y a pas de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. »

Ces chapiteaux rappelaient donc constamment à l'Israélite le prix de sa rédemption. J'ai souligné que le tabernacle était caché à l'observateur insouciant et indifférent. Mais ces chapiteaux d'argent étaient toujours visibles, posés sur les piliers d'airain et dépassant le rideau. Ceci suggère un point important : la nécessité de garder la croix du Christ, ou plutôt le Christ crucifié, à la vue du monde. C'est le devoir et le privilège de l'Église de prêcher l'Évangile à toute créature, de lui montrer le prix de la rédemption humaine. La prédication du Christ est ce qui attire le pécheur à Dieu. « Moi, quand je serai élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » « Je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » La rédemption devrait être le point central de la prédication de l'Évangile. Une grande partie de la prédication est perdue – inutile, car les prédicateurs ne se concentrent pas sur la vérité vitale et salvifique. D'autre part, le témoignage silencieux de la vie rachetée du chrétien est également suggéré par ces couronnes d'argent. C'est une manière, peut-être la plus révélatrice, par laquelle chacun peut et doit prêcher le Christ. « Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père céleste. » « Vous avez été rachetés à un grand prix ; glorifiez donc Dieu dans vos corps et dans vos esprits qui lui appartiennent. »

« Prends ma vie et qu'elle te soit consacrée, Seigneur. »

## CHAPITRE VI

### LA STRUCTURE

Le plan du tabernacle était semblable, par sa forme et ses proportions, à celui de la cour. Ses murs étaient constitués de 48 planches d'acacia, recouvertes d'or pur. Ces planches mesuraient 5,35 mètres de long sur 7,5 mètres de large.

Elles étaient fixées perpendiculairement dans des socles d'argent. Il y avait 96 socles, chacun d'un talent d'argent, dont la valeur, en notre monnaie, serait de 34 200 £. Il y avait 20 planches de chaque côté et 8 à l'extrémité ouest. Elles étaient solidement unies par des anneaux d'or et des barres horizontales de bois plaquées d'or. À l'extrémité est, ou entrée, cinq piliers de bois plaqués d'or servaient de porte. Quatre piliers du même matériau étaient fixés à l'intérieur du bâtiment, un peu plus du milieu, pour le voile qui sépare le lieu « saint » du lieu « très saint ». L'ensemble de la charpente était à la fois simple et pourtant d'une richesse indescriptible. Elle était merveilleusement adaptée aux circonstances. Elle était construite selon des principes strictement scientifiques. Malgré sa durabilité et sa résistance exceptionnelles, elle était construite de manière à pouvoir être démontée ou remontée en un temps record.

Le tabernacle lui-même était le type de l'Église. Je tiens à le garder constamment à l'esprit. Or, ceci étant, que pouvons-nous apprendre de sa structure générale ? 1. Que l'Église de Dieu est merveilleusement simple et glorieusement riche ; et qu'elle est parfaitement adaptée aux besoins de l'homme, à toutes les époques et sous tous les climats. C'est un système parfait. Il est impossible d'améliorer l'Église du Nouveau Testament, bien que beaucoup aient essayé. Mais ils n'ont fait qu'exhiber leur folie. 2. Les planches étaient encastrées dans d'imposants socles en argent, fabriqués avec l'argent de la rançon, mentionné précédemment ; elles représentaient le prix de l'expiation ! Comme nous sommes ici rappelés une fois de plus le fondement de l'Église de Dieu ! Elle repose sur l'expiation du Christ, qui est inestimable. Par sa mort, il a posé le fondement sur lequel l'Église est bâtie. « Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, savoir Jésus-Christ. » Nous sommes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes (c'est-à-dire le fondement sur lequel ils ont bâti), Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire principale.

3. L'unité compacte du tabernacle affirme l'unité du système chrétien et de l'Église de Jésus-Christ. De même qu'il n'y avait qu'une seule voie d'accès et qu'un seul tabernacle, de même il n'y a qu'une seule voie de salut et qu'une seule Église. Aux Éphésiens, Paul écrit : « Moi donc, le prisonnier dans le Seigneur, je vous exhorte à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » (Éphésiens 4:1-6). Aux Corinthiens, le même apôtre écrit : « Soyez tous rendus parfaits dans un même esprit et dans un même sentiment. » Il dit encore : « Tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint (sanctuaire) dans le Seigneur. En lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en esprit. » Notre Seigneur béni a également prié en ces termes : « Je prie... afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Cet enseignement est indéniable. Le dessein de Dieu est qu'il y ait une seule « tête » – le Christ – et un seul « corps » – l'Église ; qu'il n'y ait « aucune division dans le corps », mais que tout le peuple du Christ soit un ; que cette unité ne soit pas un simple sentiment, mais un fait qui marquerait « le monde » par l'origine divine de son fondateur ; et qu'il est du devoir de tous ceux qui se disent du Christ de s'efforcer de réaliser et de maintenir cette unité. Et comment quelqu'un qui professe aimer le Seigneur Jésus, malgré sa prière fervente citée plus haut, peut-il soutenir ou plaider en faveur du sectarisme ? Je suis perplexe. Des milliers de chrétiens professants, encerclés par un vaste réseau de sectarisme, au lieu de faire de leur mieux pour le briser, s'efforcent de lui trouver des excuses, voire des arguments en sa faveur. Mais la Parole de Dieu ne peut jamais le défendre. En fait, les Écritures le dénoncent et le condamnent sans équivoque. « Ce que je veux dire, c'est que chacun de vous dit : Moi, je suis de Paul, et moi, d'Apollon, et moi, de Céphas, et moi, de Christ. Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ? » (1 Cor. 1:10-13.) « Pour moi, frères, je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en

Christ. Je vous ai donné du lait, non de la viande, car vous ne pouviez pas le supporter ; non, même maintenant vous ne le pouvez pas, car vous êtes encore charnels. Car, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas à la manière des hommes ? Car, lorsque l'un dit : Moi, je suis de Paul, et un autre : Moi, je suis d'Apollos, n'êtes-vous pas des hommes ? Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Et qu'est-ce que Paul ? Des ministres (serviteurs) par le moyen desquels vous avez cru, et chacun selon que le Seigneur lui a donné. » (ch. 3:1-5). Dans l'Église de Corinthe apparurent les premiers signes – si seulement ils avaient été les derniers – de divisions sectaires et de noms de partis. Et à peine apparurent-ils que la voix de l'inspiration les condamna aussitôt, les qualifiant de charnels et d'opposés au doux esprit d'union insufflé à l'Église primitive. L'union fait la force. C'est « une beauté et une joie éternelle », lorsque la sainteté, la pureté et l'amour sont les liens. Le Psalmiste a raison de chanter : « Voyez comme il est doux et agréable pour des frères de demeurer ensemble ! C'est comme l'huile précieuse répandue sur la tête, qui descend sur la barbe d'Aaron, qui descend sur les pans de ses vêtements, comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion : car c'est là que l'Éternel a envoyé sa bénédiction, la vie pour toujours » (Ps. 133). Ces deux figures, l'onguent et la rosée, expriment le parfum et la fraîcheur, et illustrent magnifiquement les plaisirs de l'union chrétienne.

« Qu'il est doux, qu'il est céleste de voir ceux qui aiment le Seigneur se réjouir de la paix de l'autre et ainsi accomplir la Parole.

Quand chacun peut sentir le soupir de son frère, Et porter avec lui une part ; Quand la tristesse coule d'un œil à l'autre, Et la joie d'un cœur à l'autre.

Lorsque nous sommes libérés de l'envie, du mépris et de l'orgueil, nos souhaits sont tous au-dessus, chacun peut cacher les défauts de son frère et montrer l'amour d'un frère.

Quand l'amour, en un seul flot délicieux, coule à travers chaque sein ; quand l'union est douce et la chère estime brille dans chaque action.

Si l'on demande : « Comment réaliser l'union chrétienne ? », la réponse est simple. De même que les Israélites se sont engagés envers Moïse et l'ont suivi comme leur chef et législateur, et personne d'autre, de même nous devons suivre le Christ, et personne d'autre. Le Nouveau Testament est son livre de loi, donné pour notre seule direction. En nous contentant de cela seul, sans croyance ni direction humaine, nous deviendrons inévitablement tous unis dans la foi et dans la vie.

## CHAPITRE VII

### LA COUVERTURE

Il y avait quatre couvertures pour le tabernacle, superposées. Il paraît étrange qu'il y en ait eu autant ; mais leur symbolisme est peut-être la meilleure explication. Je remarque que le mot « expiation » dans l'Ancien Testament signifie, en hébreu, une couverture. Cela rappelle

fortement l'incident lié à la chute de nos premiers parents. Nous lisons qu'après leur chute, ils eurent honte de leur nudité et se firent des tabliers de feuilles de figuier. Mais Dieu ne fut pas satisfait de cette couverture. Il semble qu'il ait confectionné de ses propres mains des manteaux de peau pour Adam et sa femme et les ait vêtus. N'est-il pas raisonnable de supposer que les animaux sacrifiés pour obtenir des peaux furent les premiers à être offerts en sacrifice ? Caïn et Abel comprenaient les sacrifices ; d'où tenaient-ils leur connaissance ? Certainement de leurs parents, qui, à leur tour, tenaient leurs informations directement de Dieu. Supposons donc que ce soit le cas, quelle beauté de ce spectacle ! Tandis que Jéhovah fait la promesse gracieuse de la descendance de la femme, il donne une leçon concrète dans le massacre de victimes innocentes : et de leur peau, il couvre la honte de l'homme pécheur. Nos premiers parents ont-ils saisi ce sublime symbolisme ? Nous l'ignorons. Mais pour nous, combien cet incident nous rappelle de manière frappante « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde », par le sang duquel nous avons la rédemption et par la justice duquel notre honte est couverte ! Après tout, les symboles du Christ dans l'Ancien Testament n'illustrent que partiellement la Rédemption en Jésus-Christ. L'usage d'un voile servait à cacher, et non à effacer. Mais en Christ, nos péchés sont « effacés » – lavés. La tache, la culpabilité, la honte sont effacées. On ne s'en souvient plus. Nous ne pouvons pas les oublier, la blessure est trop profonde et douloureuse pour que nous puissions l'oublier. Mais Dieu dit : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. » Non seulement couverts, mais expiés ; non seulement pardonnés, mais oubliés. Nous sommes « justifiés », déclarés « justes ». « Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » « Il a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. » Les couvertures du tabernacle ne pourraient-elles pas alors parler d'expiation ? Mais examinons ces couvertures séparément.

### **LE REVÊTEMENT DE PEAUX DE BLAIREAU.**

La couverture extérieure, qui masquait complètement le reste, était faite de peaux de blaireau (certains pensent qu'il s'agissait de peaux de phoque, d'autres de marsouin). Ce matériau était bien adapté aux intempéries. Il était sombre, grossier et peu attrayant. D'après le Cantique des Cantiques, chapitre 1:5, il semble que les tentes, à cette époque, étaient généralement faites d'un tissu sombre. Dans un chapitre précédent, nous avons remarqué que le tabernacle était caché aux regards. Mais même vu de l'extérieur, il manquait de beauté. Or, cette simplicité extérieure révèle, je pense, un fait essentiel. 1. Concernant la personne de notre Seigneur béni sur terre. Le prophète Isaïe a prédit : « Son visage était plus défiguré que celui de tout homme, et sa forme plus que celle des fils des hommes » (Isaïe 52:14). « Il croîtra devant lui comme une plante tendre, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'a ni beauté ni éclat ; et quand nous le voyons, il n'a aucune beauté qui nous fasse désirer. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance ; et comme celui dont on détourne le visage, il était méprisé et nous ne l'avons estimé pour rien. » Isaïe 53:2,3. Tout cela, comme le sait tout lecteur de la Bible, s'est accompli à la lettre en Jésus le Nazaréen. Il n'est pas étonnant que le Juif orgueilleux ait été offensé et que ses idées sur les convenances aient été choquées lorsque le pauvre charpentier de Nazareth a prétendu être le Messie, l'espoir d'Israël ! Les peintres se plaisent généralement à représenter Jésus avec une présence majestueuse, un visage divin et un halo de lumière autour de sa tête. Eh bien, je pense que c'est très naturel, mais tout

cela est une erreur. S'il a jamais eu une beauté naturelle, son exposition, sa pauvreté, ses chagrins et ses labeurs ont largement suffi à l'effacer. Il est plus conforme à la raison et aux Écritures de représenter son visage et sa forme plus défigurés que d'habitude chez les fils des hommes. Pourquoi ? Parce que son but n'était pas d'« attirer le regard charnel ». Ce n'était pas la gloire de sa forme, mais celle de son caractère et de son œuvre qui devait être son attrait. 2. Il en va de même pour l'Église du Christ. « Le royaume des cieux (dont l'Église de Dieu constitue une part importante) ne vient pas avec des appareils extérieurs. » Elle n'a pas été introduite dans le monde avec faste et faste. Les apôtres, comme leur Maître, étaient des paysans, de naissance et de milieu modestes. L'Église qu'ils ont édifiée était la simplicité même. Ses attraits étaient essentiellement et entièrement spirituels. Elle n'offrait aucun honneur profane ; mais beaucoup de croix portées, de pauvreté et de souffrances pour l'amour du Christ. Sa foi, sa doctrine, ses ordonnances étaient toutes semblables « folie pour ceux qui périsaient ». Ses lieux de rassemblement étaient des « cavernes de la terre », des chambres hautes ou des champs ouverts. Pourtant, elle allait de l'avant, conquérante et pour conquérir. Elle se faisait sentir partout, du taudis au trône, et d'un bout à l'autre de la terre. Le christianisme, tel qu'il naquit du Christ et des Apôtres, était farouchement hostile à toutes les vanités du faste et de l'ostentation. et son esprit n'a pas changé. Sa nature n'a pas changé.

Que dire alors de l'orgueil et de la vanité des églises et des professeurs d'aujourd'hui ? Que signifient nos grands bâtiments, nos vitraux peints, nos orgues coûteuses, nos ministres grassement rémunérés, nos « congrégations à la mode », sinon un éloignement de la simplicité qui est en Jésus-Christ ? Ces choses peuvent gagner l'approbation des hommes, surtout des mondains, mais elles affaiblissent et paralysent la puissance spirituelle de l'Église. Elles atténuent la nette démarcation entre l'Église et le monde ; elles conduisent à des distinctions et au respect des personnes au sein de l'Église selon leur position sociale ; elles ouvrent la voie à l'adhésion sans conversion. Le christianisme n'a pas besoin de tels accessoires. Il progresse bien mieux sans eux, non pas en gagnant des multitudes d'admirateurs, mais en sauvant les hommes de leurs péchés. En cédant à l'orgueil et aux plaisirs sensuels, et en offrant des incitations qui ne sont pas en harmonie avec l'esprit du Christ, nous contrecarrons le noble dessein de l'Évangile. Par conséquent, nous concluons que, de même que l'extérieur du tabernacle n'avait rien d'attrayant, de même il ne devrait y avoir aucun attrait charnel et sensuel lié à l'Église de Dieu.

## **LE REVÊTEMENT INTÉRIEUR**

Par souci de contraste, il est peut-être bon d'examiner maintenant la couverture vue de l'intérieur du tabernacle, ou la couverture la plus intérieure. Rien n'est plus saisissant que le contraste entre l'extérieur et l'intérieur du tabernacle. Le premier, comme nous l'avons vu, était sombre, lugubre et sans attrait ; tandis que le second était d'une richesse et d'une beauté éclatantes. Nous avons vu que ses murs étaient d'or pur. Il était également doté de meubles finement ouvragés en or pur. Et à côté de ceux-ci, il y avait une tenture pour la porte, maintenue fermée, occultant la lumière du jour : un voile et une couverture, vus de l'intérieur ; tous ces éléments étaient faits de la même texture et des mêmes couleurs magnifiques. Le premier compartiment était illuminé par les sept lampes brillantes du chandelier d'or ; et le Saint des Saints était illuminé par la Shekinah, une lumière glorieuse venue du ciel, qui brillait sur le

propitiatoire. Quelle beauté enchanteresse, alors, que le tabernacle vu de l'intérieur ! La couverture intérieure était faite de fin lin retors, aux couleurs bleu, pourpre et écarlate ; Des figures angéliques (probablement brodées de fils d'or fin) ornaient les rideaux. Toute cette gloire, cette beauté et cette richesse sont suggestives. Elles nous parlent de la divinité du Christ. Il était « Dieu manifesté en chair ». Il possédait une gloire, mais spirituelle et non charnelle ; « Nous avons contemplé sa gloire », dit Jean, « une gloire comme celle du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité ». « Étant le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de Dieu » (Hébreux 1:3). Lorsque Moïse dit à Dieu : « Montre-moi ta gloire, je t'en prie », Dieu répondit : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté. » Ainsi, la gloire insurpassable du Christ sur terre résidait dans sa bonté. De nouveau, la gloire intérieure du tabernacle évoque la gloire intérieure de l'Église. Ses beautés sont spirituelles et non charnelles.

« La fille du Roi est toute glorieuse intérieurement. » « Ainsi le Roi désirera grandement ta beauté, et tu l'adoreras. » « Tu es toute belle, mon amour. »

La sainteté, la vocation céleste, la douce humilité et l'entière soumission à la volonté de Dieu, qui ont rendu Jésus si beau sur terre, sont les grâces mêmes qui ornent la véritable Église du Christ à travers les siècles. Nous avons déjà évoqué la signification probable des couleurs et des motifs des tentures, du voile et de la couverture.

Ils parlent de céleste, d'humilité, de gloire royale et de pureté. Pour comprendre ces choses, nous devons entrer et « demeurer en » le Christ et son Église. On ne peut les apprécier ni les comprendre que de manière pratique et expérimentale. Ni la raison ni l'observation ne peuvent nous révéler la béatitude du sanctuaire. Certaines choses doivent être goûtées avant d'en saisir la douceur. Le sceptique se moque de ce qu'il n'a, par la nature des choses, pas le pouvoir d'apprécier. Combien ces paroles sont profondément vraies : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ! Heureux l'homme qui se confie en lui ! » Et aussi les paroles de Pierre : « Désirez ardemment le lait spirituel, qui est sans fraude, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon. »

Sans cette dégustation, il ne peut y avoir ce désir de la nourriture nourrissante issue de la communion avec Dieu. Mais celui qui a « goûté » a un appétit aiguisé et aspire à être comblé de la plénitude de Dieu en Christ.

La gloire de l'Église réside aussi dans sa bonté. L'enseignement de Jésus et de ses apôtres porte presque entièrement sur le caractère. Dans l'Église, les œuvres de la chair – « fornication, impureté, idolâtrie, convoitise, sorcellerie, inimitiés, querelles, jalousies, colères, factions, divisions, sectes, envies, ivrognerie, excès de table et autres choses semblables » – doivent être sévèrement condamnées et détruites ; mais les fruits de l'Esprit – « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, tempérance » – sont cultivés et mûris, jusqu'à ce qu'ils entourent en abondance la vie des saints.

## **LA COUVERTURE DE PEAUX DE BÉLIERS.**

Entre les deux couvertures décrites précédemment, il y en avait deux autres. Celle qui se trouvait à côté de la couverture extérieure en « peaux de blaireaux » était faite de « peaux de béliers teintes en rouge ». La teinture rouge aurait été extraite d'un ver. Ceci illustre la parole de David, qui parlait au nom du Christ : « Je suis un ver, et non un homme. » Le ver est abhorré et foulé aux pieds par l'homme. Appliqué à Jésus, ce terme illustre son merveilleux abaissement pour notre salut. « Il était méprisé et abandonné des hommes. » « Il était méprisé, et nous ne l'avons pas estimé. » « Bien qu'il fût riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous devenions riches. » « Il a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, à cause des souffrances de la mort... afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. » À quel point on peut être « inférieur » aux anges, d'après ce qui suit : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un prix d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, prenant une forme de serviteur, devenant semblable aux hommes, et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, oui, jusqu'à la mort de la croix. »

Si nous considérons le tabernacle comme une représentation de l'Église en relation avec le Christ, nous voyons dans ce vêtement un trait de l'Église qui témoigne de la même « pensée qui était en Jésus-Christ ». Avant de les quitter, notre Seigneur a voulu inculquer cette leçon aux disciples par un bel acte d'humilité. « Il prit un linge, s'en ceignit, et se mit à leur laver les pieds » ; et immédiatement après, il expliqua le sens de cette leçon : « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous faites bien, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » Nous sommes humiliés et abaissés par le péché, mais nous sommes orgueilleux et prétentieux, et lents à comprendre la profondeur de cette grande vérité. Pourtant, il faut l'apprendre. « Si quelqu'un ne s'humilie et ne devient comme un petit enfant, il ne peut entrer dans le royaume des cieux. » Et cet esprit d'humilité doit être préservé. « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

« Que le plus grand parmi vous soit le serviteur de tous. » C'est une leçon difficile à assimiler. Mais rares sont ceux qui y parviennent pleinement. Pour le plus grand, devenir le serviteur de tous – occuper la dernière place – est en effet un grand acte d'abnégation. Mais notre Seigneur l'a fait ; et nous ne devrions pas trouver trop difficile de lui ressembler, de suivre ses traces. Oh, si cette leçon était pleinement apprise et mise en pratique, comme l'Église célébrerait les louanges de son Rédempteur ! Alors, tous ne chercheraient pas leur propre gloire, mais celle du Christ. Alors, tous ne regarderaient pas à leurs propres intérêts, mais à ceux des autres. Chacun s'efforcerait de se dépenser et de se dépenser pour le bien de l'Église et pour la gloire du Christ.

## **LA COUVERTURE EN POILS DE CHÈVRE**

Cette couverture était placée à côté de la belle couverture intérieure, sous la couverture de peaux de béliers. Des boucs étaient offerts en sacrifice. Le grand jour de toute l'année israélite, le jour des Expiations, deux boucs étaient apportés en offrande. L'un était immolé en sacrifice pour le

péché, et Aaron prenait son sang dans le Saint des Saints et en aspergeait le propitiatoire, afin de faire l'expiation pour tout le peuple. L'autre bouc était emmené vivant, à l'extrémité du camp, et Aaron posait ses deux mains sur sa tête et confessait sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs transgressions, tous leurs péchés. Il les plaçait sur la tête du bouc vivant, et le laissait partir par un homme prêt dans le désert. Le bouc portait sur lui toutes leurs iniquités dans une terre aride.

Le lecteur gardera à l'esprit les remarques introductives de cette étude sur les voiles, concernant la relation entre voile et expiation. Il me semble que ce voile de poils de chèvre nous rappelle particulièrement notre grande expiation. Et je pense aussi qu'il y a un enseignement divin dans la disposition de ces voiles. Leur application symbolique s'articule ainsi : dégradation, humilité, expiation, beauté de la sainteté, paix et béatitude. Ainsi, Jésus a été fait homme, à l'image de la chair pécheresse, s'est humilié, est mort pour nos péchés et est entré dans la gloire. Ainsi, nous aussi, avec tous nos péchés et notre honte, dans une profonde humilité d'esprit, confiants dans le sang expiatoire de Jésus, obtenons le pardon, la paix, la beauté de la sainteté et la gloire de Dieu.

## CHAPITRE VIII

### L'AUTEL D'AIRAIN

Il sera plus en harmonie avec le plan de ce petit ouvrage de considérer ensuite les objets dans la cour du tabernacle.

Le premier d'entre eux était l'autel des holocaustes. De forme carrée, il était fait de bois d'acacia recouvert d'airain. Il était creux, sans dessus ni dessous ; mais une solide grille d'airain était fixée presque au milieu pour contenir le feu et le sacrifice. Cet autel mesurait environ deux mètres de large et un mètre cinquante de haut et se trouvait dans la cour, juste en face de la « porte » de la cour et de la porte du tabernacle, à mi-chemin entre elles. La première chose qui mérite notre attention est

#### LE FEU

Le feu de l'autel des sacrifices fut d'abord allumé par un acte direct de Dieu. « La gloire de l'Éternel apparut au peuple, et un feu sortit de devant l'Éternel (probablement de la colonne de feu et de nuée) et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. À cette vue, tout le peuple poussa des cris et tomba sur sa face. » (Lév. 9:23-24). Cela visait à faire comprendre au peuple, de la manière la plus solennelle, que le feu sur cet autel était celui de Dieu et qu'il avait une signification des plus terribles. Nous observons également ici que le feu sur l'autel devait être entretenu éternellement. « Le feu brûlera sur l'autel, il ne s'éteindra pas... le feu brûlera sur l'autel, il ne s'éteindra jamais. » (Lév. 6:12-13).

Or, que signifie ce feu ? Cette brûlure sur l'autel, qui fait obstacle à l'accès au tabernacle et à la sainte présence ? Il me semble représenter une seule chose, et la seule : la justice de Dieu dans

le châtement du péché ! Il indique « le feu qui ne s'éteint jamais ». Il dit que « le péché ne peut rester impuni ». Il dit que « notre Dieu – (le péché et tout ce qui en est lié) – est un feu dévorant » ; et qu'« il ne peut en aucun cas absoudre le coupable ». Le pauvre pécheur, en amenant sa victime innocente pour qu'elle soit égorgée et consumée sur cet autel, reconnaissait sa propre punition bien méritée, et l'idée principale dans son esprit était la SUBSTITUTION. « Comme cet agneau innocent souffre, je souffrirais aussi », si le Seigneur, dans sa grande miséricorde, n'avait pas fixé de rançon. Ainsi, notre cher Seigneur, en mourant pour nous, a été « fait péché », « a porté nos péchés dans son corps », « est devenu malédiction pour nous » et a été consumé par le feu de Dieu sur l'autel de l'expiation. « Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui ; et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. »

### **LES SACRIFICES ET LES OFFRANDES.**

Elles étaient nombreuses et variées. Sans aucun doute, elles annonçaient ou préfiguraient toutes la croix du Christ – celui qui, « à la fin des siècles, est apparu pour abolir le péché par son sacrifice ». Nous entamons maintenant une étude profonde et émouvante. Le lieu où nous nous trouvons est une terre sainte ; approchons-nous-en avec dévotion. Poursuivons notre chemin avec humilité et révérence, et que nos efforts soient richement récompensés.

La première chose à noter est que tous ces sacrifices devaient être « sans tache ni défaut ». Cela représente la pureté immaculée du Christ. Par l'Esprit éternel, il « s'est offert lui-même sans tache à Dieu ». Nous sommes rachetés « par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ». La pureté immaculée du Christ est attestée dans de nombreuses Écritures. Il était « saint, innocent et séparé des pécheurs » ; il « n'a pas commis de péché, et il ne s'est pas trouvé de fraude dans sa bouche » ; Dieu « l'a fait devenir péché pour nous, celui qui n'a point connu le péché, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » ; il « a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » ; il « est mort juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu » ; Pilate a dit : « Je ne trouve aucun crime en lui », et Jésus lui-même pouvait défier tous ses ennemis en demandant : « Qui de vous me convainc de péché ? » Ainsi, le Christ se tient devant un monde coupable, sacrifice parfaitement saint et immaculé, s'offrant à Dieu comme notre Rédempteur tout-puissant ; un bel exemple à suivre ; son caractère immaculé exerce un charme et une inspiration sur la pauvre âme accablée de péchés. Sous ce charme et cette inspiration, on trouve les catégories suivantes : « holocaustes », « sacrifices pour le péché », « sacrifices pour le délit », « sacrifices de communion », « offrandes de viande », « offrandes de libation » et « offrandes pour les péchés d'ignorance ». Nous n'en mentionnerons que quelques-unes.

1. L'holocauste – Il pouvait s'agir d'un taureau, d'un bélier, d'un bouc, d'une colombe ou d'un pigeon, selon les moyens de l'offrant, comme indiqué précédemment. L'un était tout aussi acceptable par Dieu, s'il représentait les moyens de l'offrant. Dans tous les cas, il devait s'agir d'un mâle sans défaut. L'offrande du taureau était peut-être la plus impressionnante. Il devait être immolé « à l'entrée de la tente d'assignation », indiquant ainsi que le seul accès à Dieu

passait par le Sauveur crucifié. L'offrant devait « poser sa main sur la tête de l'holocauste », déclarant ainsi de la manière la plus expressive sa foi en Dieu, son repentir sincère et sa prière pour que la victime innocente soit acceptée à sa place, lui, le pécheur coupable. Ainsi, dans la « voie nouvelle et vivante » vers Dieu, le pécheur convaincu pose sa main de foi sur le sacrifice ordonné par Dieu lui-même et, plein de pénitence, croit que les agonies et la mort de Jésus sont acceptées en remplacement du sort qu'il mérite tant. Il semble que celui qui offrait ait été tenu de tuer la victime de ses propres mains. La méthode juive pour tuer une bête, encore aujourd'hui, consiste à passer un grand couteau extrêmement tranchant en travers de la gorge afin de sectionner les principaux vaisseaux sanguins d'un seul coup. Cette méthode assure la mort rapide de l'animal et l'épuisement complet de son sang. Cette effusion de sang ainsi réalisée nous rappelle avec force les paroles d'Isaïe : « Il a livré son âme (son âme) à la mort. » L'offrant tuant la bête de ses propres mains illustre de la manière la plus frappante le lien entre lui et la mort de son substitut. La vérité visée est que nos péchés ont causé la mort du Christ autant que si nous avions été ses véritables meurtriers. C'est une vérité immense que je sois tellement impliqué dans la tragédie de la croix que je suis soit coupable de cet acte horrible, soit racheté par lui. Si je rejette le Christ, je me range du côté de ceux qui criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » ; mais si je le reçois, son précieux sang purifie mon âme coupable de toutes ses souillures.

La prochaine étape consistait pour les fils d'Aaron à prendre le sang de la victime et à l'asperger tout autour de l'autel. Ceci illustre les paroles suivantes : « Nous sommes venus... au sang de l'aspersion, qui parle mieux que celui d'Abel. » Et aussi : « Nos cœurs ont été purifiés d'une mauvaise conscience. »

Ensuite, l'animal était écorché, découpé en morceaux, les entrailles et les pattes lavées, et le tout disposé sur le feu de l'autel. Il a été remarqué avec justesse que, surtout en période de chaleur, la vue et l'odeur de tant de sang, et des bêtes abattues exposées au soleil, devaient être extrêmement écœurantes et répugnantes, et ce qui révoltait la nature humaine ne pouvait guère plaire à Dieu. C'est pourquoi il est déclaré : « Je ne prends pas plaisir aux holocaustes », et « Tu ne prends plaisir ni au sacrifice ni à l'offrande ». Pourquoi donc ces sacrifices ? Le péché les nécessitait ! Le péché exigeait un remède suffisant et approprié ; il devait être exposé dans toute son horreur ; et l'homme coupable devait être profondément impressionné par la nature du péché et le châtement qu'il mérite.

Si l'on se tourne vers l'antitype – la mort de Jésus –, la même chose, amplifiée, s'impose à notre vue. Comme la vision de la crucifixion a dû être horriblement écœurante et révoltante ! Certains hommes – peut-être les soldats et les chefs juifs – sont assez brutaux pour prendre plaisir à assister à de tels spectacles, mais personne d'autre. Dieu lui-même a jeté un épais voile d'obscurité sur la scène, comme pour cacher ce spectacle horrible aux anges.

La vue de Jésus souffrant, mourant, a dû faire trembler bien des cœurs. Son dos avait déjà été labouré par le terrible fléau ; son front était percé et déchiré par la couronne d'épines ; le sang maculait son vêtement, son visage, son corps ; et maintenant, faible et défaillant sous la douleur et la perte de sang, tremblant et émacié, le commencement de la fin est arrivé. On le déshabille, exposant ses plaies ouvertes et son corps ensanglanté. Il est jeté à terre, les mains et les pieds

cloués à la croix grossière. Il est alors élevé entre la terre et le ciel, et il y reste pendu pendant six heures, jusqu'à ce que les ombres de la mort envahissent son visage et son corps. Son corps est maintenant horrible, enveloppé dans l'étreinte terrible de la mort ! Quel spectacle ! Qui, au ciel ou sur terre, pourrait le contempler sans horreur ! C'était un spectacle terrible et révoltant. Dieu semblait froncer les sourcils en blanchissant les cieux ; gémir en déchirant la terre et les rochers. Mais c'était nécessaire. Sans l'effusion de son sang, il ne pouvait y avoir de rémission. Pour nous rendre justes, il fallait qu'il soit maudit.

2. Le sacrifice pour le péché d'ignorance. La loi exigeait une offrande pour le péché d'ignorance. Elle différait de l'holocauste sur les points suivants. Toute la graisse devait être soigneusement retirée des entrailles et brûlée sur l'autel ; mais le cadavre entier devait être transporté à l'extérieur « dans un lieu pur, où l'on répand les cendres, et [là] brûlé sur du bois au feu ». Cela semble vouloir montrer à quel point le péché est abominable aux yeux de Dieu, même sous sa forme la plus légère, c'est-à-dire lorsqu'il est commis par ignorance. L'auteur de l'épître aux Hébreux (chap. 13:11-13) cite la crucifixion du Christ hors des murs de la ville comme l'antitype de ce sacrifice, et reconnaît la honte qui y est attachée. « Car les corps des animaux, dont le sang est apporté dans le lieu saint par le souverain sacrificateur en sacrifice pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pourquoi Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc à lui hors du camp, en portant son opprobre. » Il « s'est fait péché pour nous », en portant la honte et le châtiment. Soyons donc disposés à partager sa honte et son opprobre. La honte de la croix n'a pas disparu. Ceux qui suivent leur Seigneur en toutes choses sont toujours autant méprisés. Mais ils se contentent de supporter leur croix, méprisant la honte, comme leur divin Maître, et attendent patiemment le grand jour de leur justification. La honte est en réalité de l'autre côté. Ainsi, Pierre écrit : « Que nul de vous ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'immisçant dans les affaires d'autrui ; mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, mais qu'il glorifie Dieu en ce nom. »

Cette offrande pour le péché d'ignorance contient une leçon solennelle pour les insoucients et les indolents qui professent croire en Christ. Nombre d'entre eux négligent totalement l'étude de la sainte Parole de Dieu et tiennent pour acquis leur parfaite sécurité en Christ ; mais si on leur demandait « la raison de l'espérance qui est en eux », ils seraient confus et ne trouveraient pas de réponse satisfaisante. Ils ont entendu une voix, ou ressenti un changement, ou se sont appropriés un texte qui ne leur était peut-être pas destiné, ou encore ils ont « mis leur confiance en Christ ». Ils n'ont plus douté : douter était un péché. Mais ils n'ont pas pris la peine de TESTEZ leur position par les Écritures de vérité ; ils n'ont pas « cherché et vu ». Il n'est pas étonnant que beaucoup continuent aveuglément, avec un sentiment d'auto-assurance, tout en commettant le péché d'ignorance. L'auteur a rencontré un jour un prédicateur de l'Évangile qui déclarait vivre absolument sans péché ; il avait atteint l'état exalté de « sanctification parfaite ». Je lui ai posé quelques questions concernant certains commandements positifs de Jésus-Christ. Il a reconnu qu'il les négligeait complètement dans sa vie, qu'il n'y avait pas beaucoup réfléchi et qu'il les considérait comme inutiles ! Cet homme commettait quotidiennement le péché d'ignorance, un péché bien plus odieux et coupable que tous ceux commis sous la loi de Moïse. Ce péché

nécessite l'expiation du Christ autant que toute autre forme de méchanceté ; et pour l'éliminer, il est nécessaire de « scruter les Écritures ».

3. Le sacrifice de la génisse rousse. Le chapitre 19 des Nombres donne tous les détails de ce sacrifice. L'animal devait être rouge de tous côtés et « sans tache ». Le prêtre Éléazar devait la faire sortir du camp et la faire immoler. Il devait ensuite prendre de son sang et, avec son doigt, en faire l'aspersion devant l'entrée du tabernacle sept fois. Il devait ensuite réduire tout son corps en cendres et jeter au milieu du feu du bois de cèdre, de l'hysope et de l'écarlate. Les cendres de la génisse devaient être déposées dans un lieu pur et, au besoin, mélangées à de l'eau de source ou courante. C'était « l'eau de purification », utilisée pour purifier les personnes de toute souillure charnelle.

Ce sacrifice de la génisse rousse nous offre une autre grande image du sacrifice du Christ. Sa couleur – entièrement rouge – évoque l'intensité et la plénitude de ses souffrances pour nous. Il s'y est laissé submerger. Il a dit : « J'ai un baptême à recevoir, et combien je suis pressé jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » Le baptême n'est jamais une aspersion ; c'est une submersion totale. Le Christ a été complètement submergé par la souffrance. « Toutes tes vagues et tes flots m'ont submergé. »

La génisse était « sans tache » et n'avait jamais été portée sous le joug. Elle n'avait jamais été au service des hommes, mais entièrement réservée à Dieu. On peut ici saisir toute la dévotion de Jésus au service de Dieu. Il dit : « Je prends plaisir à faire ta volonté, ô Dieu » ; « Ma nourriture et ma boisson, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » Elle fut brûlée tout entière ; le corps tout entier fut réduit en cendres. De Jésus, nous lisons : « Pas un de ses os ne sera brisé. » Son sacrifice était, pour ainsi dire, un « holocauste ». Esprit, âme, corps, tout fut « consumé » dans l'agonie et la mort. Le « bois de cèdre, l'hysope et le cramoisi » peuvent indiquer l'extrême amertume de la coupe que son Père lui donna à boire. Nous pouvons en juger par Gethsémani. Son cri amer : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! » et sa sueur sanglante sont les signes de l'agonie de l'âme que le cher Sauveur a endurée. Les cendres et l'eau de purification témoignent de la puissance du sang de Jésus pour nous purifier de nos péchés et nous consacrer au service de Dieu. « Car si », dit l'écrivain inspiré, « le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une génisse, répandus sur ceux qui ont été souillés, sanctifient et purifient la chair, à plus forte raison le sang du Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes pour que vous serviez le Dieu vivant. »

Ce thème intéressant des figures et des ombres sacrificielles pourrait être approfondi davantage ; mais nous sommes allés bien au-delà de notre espace et de la patience du lecteur. Nul doute quant au caractère typique de ces offrandes, faites année après année et jour après jour. Elles annonçaient toutes le grand sacrifice unique du Christ. Et maintenant, en regardant en arrière depuis notre point de vue, qu'il est doux de chanter :

Avant la construction du tabernacle, il était permis d'offrir des sacrifices n'importe où, mais par la suite, il n'y avait qu'un seul endroit et un seul autel sur lesquels les sacrifices pouvaient être

offerts : l'autel situé juste devant l'entrée du tabernacle. Il n'y a donc qu'un seul lieu – le Calvaire – et une seule offrande – le Christ crucifié, vers lesquels nous pouvons désormais venir trouver le salut. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » « Il n'y a pas d'autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

## CHAPITRE IX

### LE LAVE-VAISSELLE

Entre l'autel des holocaustes et la porte du Tabernacle se trouvait la cuve. Elle était faite des miroirs en bronze des « servantes ». Aucune information n'est donnée sur sa taille ni sur sa forme. Elle devait être considérable, car elle servait aux prêtres pour se baigner. Tenter d'entrer dans le tabernacle sans s'y laver impliquait une mort immédiate. Que représente cette cuve ? Qu'elle évoque quelque chose de très important est évident si l'on en juge par la terrible peine encourue par le prêtre qui la méprisait ou la négligeait. Pour répondre à cette question, je souhaite attirer l'attention sur un passage d'Épîtres 6:25-27 : « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le baptême d'eau et la parole », etc. Il s'agit là d'une référence évidente à la sanctification du prêtre à la cuve, ce qui nous aide à bien comprendre sa signification. La cuve représente deux choses inséparablement liées : « L'Eau avec la Parole ».

1. La « Parole » est indiquée par la substance dont la cuve était faite : les miroirs des servantes. Le but d'un miroir est de refléter l'image de quelqu'un. L'apôtre Jacques compare la Parole de Dieu à un miroir. « Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel ; et, après s'être regardé, il s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans ses œuvres. » Jacques 1:23-25. C'est une illustration frappante et magnifique de la Parole de Dieu. Elle nous montre nous-mêmes ; elle expose notre difformité nue – l'état corrompu de notre cœur – aux yeux de Dieu, et nous incite ainsi à rechercher la purification et le renouvellement. La parole de Dieu occupe une place primordiale dans le salut du pécheur. Nous sommes « engendrés » par elle. David a dit : « Ta parole me vivifie » ; « La foi vient de ce qu'on entend la parole de Dieu » ; elle est « l'épée de l'Esprit », vivante et efficace, plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants. Certains disent que la parole de Dieu est lettre morte, mais personne ne peut l'affirmer avec vérité à la lumière de ces Écritures.

2. L'« eau » dans le passage biblique ci-dessus (Ép. 5) fait référence à l'institution chrétienne du baptême. Tous les érudits s'accordent sur ce point ; et il est en effet impossible d'en douter lorsque l'on comprend le lieu et le but du baptême, tels qu'ils sont enseignés dans le Nouveau Testament. Voyons voir. Le baptême se fait dans l'eau. « Voici de l'eau ! Qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? » « Peut-on refuser l'eau, afin que ceux-ci ne soient pas baptisés ? » Le baptême est un lavage (ou un bain) ; « Lève-toi, sois baptisé, et lave tes péchés en invoquant son nom. » Le baptême ne doit être administré qu'au croyant repentant. « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. » « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom du Seigneur Jésus pour

la rémission de ses péchés. » Le baptême admet dans « un seul corps », l'Église. « Vous êtes tous baptisés pour former un seul corps. » Le baptême a pour but le « salut » ou la « rémission des péchés ». Voir Marc 16:15-16 ; Actes 2:28.

Nous concluons donc que l'eau de la cuve, devant la porte du tabernacle, représente le baptême. Nous le faisons parce qu'elle ne peut représenter rien d'autre et que l'analogie est complète. Cela apparaîtra de manière encore plus concluante dans le chapitre suivant. Je voudrais maintenant illustrer le double type : « L'eau avec la Parole ». Dans Tit. 3:5, nous lisons : « Selon sa miséricorde, il nous a sauvés par le bain (en marge, cuve) de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit. » Nous avons vu que la Parole de Dieu est « l'épée de l'Esprit », c'est-à-dire le moyen utilisé par le Saint-Esprit pour la conversion. Par conséquent, ce que fait la Parole, l'Esprit le fait. Dans le texte ci-dessus, nous avons donc établi la vérité selon laquelle la Parole et l'eau sont inséparables dans la régénération. La même vérité est enseignée par Jésus : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5).

## CHAPITRE X

### LE SACERDOCE

Le sacerdoce lévitique était typique du sacerdoce chrétien. « Vous aussi, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » 1 Pierre 2:5. Voir aussi le verset 9 : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis. » « Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et tu en as fait un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. » Apocalypse 5:9, 10. « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire, par la voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous, au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair. Et puisque nous avons un grand souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. » Hébreux 10:19, 20. « Nous avons un autel dont ceux qui font le service du tabernacle n'ont pas le droit de manger. » Hébreux 13:10. Aussi verset 15:11 « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. »

Ces écritures enseignent :

1. Que tous les chrétiens sont prêtres de Dieu en Christ. Il n'existe donc pas de sacerdoce de classe, comme celui qui existe dans l'Église de Rome et l'Église d'Angleterre. Cette erreur a été, de tout temps, depuis qu'elle a été imposée à l'Église, une source prolifique d'erreurs. Elle est sans aucun doute la racine de l'arbre de l'Antéchrist. Et combien il est difficile d'extirper ce mal ! La distinction entre « clergé » et « laïcs », le ministère individuel et, en fait, toute forme de simple bureaucratie sont imputables à ce fléau gigantesque.

2. Que « le sacerdoce étant changé, la loi est aussi changée ». Nos sacrifices sont « spirituels », et donc notre autel est spirituel. Le sacrifice de la messe et l'« autel » de l'Église épiscopale, les vêtements sacerdotaux, l'offrande de l'encens, sont tous également étrangers à la « voie nouvelle et vivante ». Ils appartiennent soit au judaïsme défunt, soit à l'idolâtrie païenne.

3. Que la consécration du prêtre sous la loi était typique de la consécration du chrétien au Christ.

Nous avons vu dans les chapitres précédents que la position relative de l'autel des holocaustes et de la cuve dans le parvis du tabernacle indiquait la voie du salut. Car, de même que tous deux se trouvaient face à la porte du tabernacle, de même la croix du Christ et l'ordonnance du baptême se trouvent face à l'église et il faut s'en approcher pour y entrer. De même, la première chose à laquelle on accédait par la porte du parvis était l'autel, puis la cuve. Ainsi, sur le chemin du salut, le pécheur vient d'abord à Christ crucifié, croyant et se repentant ; puis, croyant pénitent en Jésus, il est baptisé et entre dans l'église. Or, cet ordre a été inversé par l'introduction du baptême des enfants. Cette pratique place la « cuve de la régénération » avant la croix du Christ et a conduit à de graves erreurs doctrinales ; car, reconnaissant correctement le lien scripturaire entre le baptême, la rémission des péchés et la nouvelle naissance, presque tous les services de baptême des enfants enseignent que le bébé est régénéré par le baptême. Cette doctrine a une telle emprise sur les ministres et le peuple que les premiers hésitent souvent à célébrer leur service funèbre sur l'enfant mort sans baptême ; et les seconds imaginent souvent l'enfant, dans ce cas, comme perdu. Le baptême des enfants est forcément erroné, car nous l'avons vu, la Parole de Dieu est censée être présente et agissante dans le cœur de la personne baptisée. Le baptême n'est pas un simple acte corporel. C'est le baptême de l'homme tout entier, âme et corps ; il signifie la mort au péché et la résurrection à une « nouvelle vie » ; il exprime la foi intérieure et la repentance par un symbole extérieur. Or, comme rien de tout cela ne peut être vrai des enfants, il est certain que le baptême des enfants est contraire à la Parole de Dieu. Qu'en est-il alors ? L'ordre de la consécration des prêtres est l'ordre de la conversion à Dieu. De même que le candidat à la prêtrise venait d'abord avec son sacrifice et recevait l'expiation par le sang de la victime innocente, rempli de foi et de repentance, puis était baigné dans la cuve, puis il fut revêtu de robes blanches pures ; et ensuite il entra dans le lieu saint pour exercer son ministère dans le tabernacle ; ainsi, dans la conversion, le pauvre pécheur perdu doit d'abord venir avec foi et repentance au Sauveur crucifié - au sang de sa croix - et ainsi, croyant, être baptisé dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et ainsi, « revêtant Christ », il est revêtu de sa justice sans tache, et est apte à entrer dans l'Église et à devenir un membre vivant de celle-ci.

Et maintenant, pour conclure ce chapitre, que mon cher lecteur se demande : « Suis-je venu au Christ de cette manière ? » Je vous invite à scruter le Nouveau Testament et à juger par vous-même si c'est la « voie du Seigneur » ou non. Venez d'abord à Jésus, à l'Agneau de Dieu, au sang de la nouvelle alliance, faites-lui confiance, aimez-le, abandonnez-vous entièrement à lui, et ainsi, et ainsi seulement, recevez son baptême, soyez « ensevelis avec le Christ » et « en Christ ». Enterrez l'ancienne vie, le vieil homme, et sortez du tombeau symbolique pour vivre pour le Christ, la sainteté et l'éternité. Puis, avec joie, entrez dans son lieu saint, l'Église, servez avec ferveur le grand Roi et savourez la douce communion des saints.

## CHAPITRE XI

### LE LIEU SAINT

Le prêtre, dûment consacré, entrait dans le Lieu Saint pour y accomplir son office. Le Lieu Saint était le premier compartiment du tabernacle, séparé du « Saint des Saints », ou compartiment intérieur, par un épais voile d'étoffe très riche. Ce voile dissimulait complètement le Saint des Saints et n'était franchi qu'une fois par an par le grand prêtre. Le rideau à l'entrée du tabernacle était fait de la même étoffe riche que le voile, et était sans doute baissé afin de dissimuler le Lieu Saint. Or, ce Lieu Saint, avec son mobilier et son service divin, est typique de l'Église de Jésus-Christ. Par le terme « Église », je n'entends pas ce néant universel et mystique que tant de personnes considèrent aujourd'hui comme l'Église, mais l'assemblée du peuple de Christ, se réunissant régulièrement en un lieu donné pour adorer Dieu en esprit et en vérité ; autrement dit, l'Église de Dieu telle qu'elle est ordonnée et présentée dans le Nouveau Testament. Dans cette Église, tous sont prêtres – comme nous l'avons vu –, rendus tels par le sang et l'eau, par la foi en Christ et par le baptême. « Approchons-nous (comme prêtres), le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. » Et comme nul n'ose entrer dans le tabernacle sans être prêtre dûment ordonné, nul ne devrait oser entrer dans l'Église et participer à ses privilèges sans avoir été dûment consacré selon la voie choisie par Dieu.

À propos de l'Église lors de sa fondation (Actes 2:42), il est dit : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. » Ce passage indique les principaux éléments qui animaient la dévotion et le culte de l'Église. Et en examinant le tabernacle, son mobilier et ses services, nous découvrirons que ces éléments étaient précisément ceux qui étaient le plus clairement symbolisés.

#### LE CANAPÉ.

Commençons par le chandelier d'or. C'était un meuble très beau et coûteux. Il était fait d'une seule masse d'or massif, pesant un talent, soit l'équivalent de 5 475 £ de notre monnaie. Il comportait un pied central avec une lampe verticale et six lampes à branches, trois de chaque côté. L'ensemble était conçu avec goût et ornementation, orné de motifs de fleurs et de fruits de grenade. De l'huile extraite des baies d'olivier était brûlée dans les lampes, qui émettaient une flamme extrêmement vive. Les lampes ne devaient jamais s'éteindre, mais les prêtres avaient le devoir de les alimenter en huile et de les entretenir régulièrement. Des mouchettes en or étaient fournies pour faciliter l'entretien, mais aucun éteignoir n'était prévu. Le chandelier était placé à gauche du lieu saint et en était l'unique source de lumière.

Or, que préfigurait, dans l'Église du Christ, ce magnifique chandelier aux flammes ardentes ? La réponse est la parole d'inspiration divine, ou « l'enseignement des apôtres ». Cet enseignement est la parole de Dieu, et rien d'autre. Les comparaisons suivantes démontreront la justesse de cette conclusion :

1. Le chandelier était d'une grande valeur, étant en or massif pur. La parole de Dieu est pure et d'une valeur inestimable. Ceux qui connaissent sa valeur souscrivent pleinement à la parole du Psalmiste : « Que tes pensées me sont précieuses, ô Dieu ! » La parole de Dieu est précieuse parce qu'elle révèle Dieu, le ciel, l'éternité ; elle montre le chemin du salut, de la sainteté et de la vie éternelle. En un mot, parce qu'elle est pleine du Christ.

2. L'or pur est la matière la plus durable. Ici encore, le chandelier témoigne de la parole de Dieu qui « demeure éternellement ».

3. C'était extrêmement beau. La parole de Dieu est pleine de la beauté de la sainteté.

4. Les sept branches indiquent la perfection, la plénitude. Le nombre sept était le nombre parfait. Il a été suggéré avec force et beauté (voir le Christ dans le Tabernacle de Maston) que ces sept lampes désignent la Bible, avec ses trois grandes divisions : la Loi, les Psaumes et les Prophètes d'une part ; et les trois divisions du Nouveau Testament : les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse d'autre part ; avec le Christ dans les Évangiles comme tige centrale principale. Je suis cependant disposé à considérer ces sept branches comme destinées à indiquer un autre sujet. Je considère que les institutions de l'Ancienne Alliance étaient typiques de choses qui appartiennent essentiellement à la Nouvelle. Le chandelier représente donc l'ENSEIGNEMENT DE LA NOUVELLE ALLIANCE, c'est-à-dire l'enseignement des apôtres. Par conséquent, je considère que les sept branches – le nombre parfait – représentent « l'unité de l'esprit » telle que résumée dans Éph. 4:1-6: « Moi donc, le prisonnier dans le Seigneur, je vous exhorte à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation: un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous, et en tous. »

L'unité du chandelier ne se manifestait pas seulement par le nombre parfait de ses branches, mais aussi par le fait qu'il était entièrement forgé à partir d'une seule masse d'or massif. Ceci suggère magnifiquement l'unité de l'esprit telle qu'exposée par « l'enseignement des apôtres ». Comme nous le voyons en Éph. 4, l'unité de l'esprit est composée de sept unités, toutes issues d'une seule masse précieuse : le Seigneur Jésus-Christ, et toutes inséparablement unies à Lui. Retirer une seule branche du chandelier l'aurait défigurée et détruit sa perfection. Ainsi, retirer l'une des choses mentionnées par Paul dans « l'unité de l'esprit » reviendrait à détruire sa plénitude et à le déformer. Imaginons que nous en expérimentions l'effet. Éliminons du christianisme (car c'est ce que signifie « esprit ») le « seul Seigneur ». Comme tout le reste deviendrait vide de sens !

Il y aurait un corps avec un esprit, mais sans tête. La foi n'aurait ni attrait ni objet ; le baptême n'aurait pas de fin et l'espérance n'aurait aucun motif.

5. La lumière du chandelier était la seule lumière du tabernacle. Il n'y avait pas de fenêtres. Aucune lumière n'était empruntée à la nature. À la lumière des lampes, le prêtre travaillait, et tous les autres objets du tabernacle étaient clairement visibles. Sa douce et claire lumière illuminait l'ensemble d'une grande beauté. Il en est de même dans l'Église du Christ.

L'enseignement des apôtres est la seule règle de foi et de devoir. Il est de la plus haute importance pour tous ceux qui désirent plaire à Dieu de le comprendre. Négliger cela a eu des conséquences terribles et destructrices à toutes les époques chrétiennes. Dans un chapitre précédent, nous avons vu que les apôtres étaient investis de l'autorité divine et revêtus d'un pouvoir infaillible en tant que fondateurs et organisateurs de l'Église. Si cette grande vérité avait toujours été reconnue, les croyances, doctrines et sectes humaines auraient été impossibles. Nature et raison doivent se soumettre à cette autorité. Dans la mesure où « l'enseignement des apôtres » prévaut dans l'Église, nous, en tant que chrétiens, discernons notre place et notre travail, et contemplerons la gloire du Christ dans toutes ses ordonnances.

6. Les prêtres devaient entretenir et maintenir allumées les lampes. Ainsi, dans l'Église, le peuple de Dieu a le devoir de préserver la foi telle qu'elle a été transmise à l'origine, et de la préserver de toute interpolation ou perversion.

Ainsi, le chandelier symbolisait l'enseignement des apôtres inspirés du Christ. Et comme le Christ était la base et la substance de cet enseignement, nous voyons à quel point le chandelier le préfigurait parfaitement. La raison de sa présence dans le tabernacle était que sa lumière puisse briller. Ainsi, la raison de l'enseignement des apôtres dans l'Église est que le Christ soit notre lumière, que nous soyons remplis de sa lumière et que nous allions dans le monde pour être à notre tour « la lumière du monde ».

## CHAPITRE XII

### LA TABLE DES PAIN DE PROPOSITION

Il s'agissait d'une table en bois d'acacia recouvert d'or, surmontée d'une couronne d'or. Elle mesurait environ 1 mètre 20 de long, 60 cm de large et 60 cm de haut. Elle était garnie de plats, de cuillères, de bols et de couverts, tous en or pur. Cette table, aussi précieuse que belle, servait à contenir les « pains de proposition ». Les instructions complètes sont données en Lévitique 24:5-9. Les « pains de proposition » étaient composés de douze gâteaux sans levain : un pour chaque tribu. Ils devaient être disposés sur la table en deux rangées, six sur chaque « devant l'Éternel ». Ils devaient être consommés uniquement par les prêtres, chaque sabbat ; des pains frais étaient placés à leur place lorsque les anciens étaient retirés. Cette table se trouvait à droite du tabernacle, en face du chandelier d'or.

Il ne fait aucun doute, je pense, que cela symbolisait la « fraction du pain », la chose suivante mentionnée dans Actes 2:42 parmi les choses que l'Église observait « avec constance ». Les points de comparaison sont aussi clairs que l'ombre de sa substance. 1. La table était entièrement recouverte d'or (on trouve de l'or partout dans le tabernacle), ce qui évoque les choses précieuses présentées lors de la Sainte Cène. L'or est prisé et recherché plus que tout. Mais pour l'âme affamée, le festin spirituel de la table du Seigneur a bien plus de valeur que « l'or qui périt ». 2. Le pain était représentatif. Les douze pains représentaient les douze tribus d'Israël. Le pain de la table du Seigneur est également représentatif. Il n'y a qu'un seul pain, et il représente le corps du Christ : « Ceci est mon corps. » Il représente aussi l'unité de « Son corps, l'Église » : «

Nous sommes un seul pain et un seul corps. » 3. Seuls les prêtres participaient au ii ; et dans l'Église, seuls ceux qui ont été unis au sacerdoce chrétien participent à la Sainte Cène. 4. Les pains étaient consommés chaque sabbat. Ainsi, la Sainte Cène est, dans la véritable Église, consommée chaque premier jour de la semaine : le jour désormais consacré au culte chrétien. « Le premier jour de la semaine, les disciples se réunirent pour rompre le pain » (Actes 20:7). 5. Les pains étaient appelés pains de proposition ; et lors de la Sainte Cène, la mort de Jésus est « annoncée jusqu'à ce qu'il vienne ». 6. Les pains étaient destinés à un mémorial. La Sainte Cène est donc une fête commémorative : « Faites ceci, dit Jésus, en mémoire de moi. » Bien sûr, cette comparaison ne tient pas sur certains points, mais les éléments précédents suffisent à établir la ressemblance voulue entre la table des pains de proposition et la Sainte Cène.

Il convient ici de noter que, lorsque le prêtre était occupé au service du tabernacle, le pain de la table et les parties des animaux offerts en sacrifice constituaient (à notre connaissance) sa seule nourriture. Et il est tellement vrai que, pour le chrétien, le Christ (présenté à la fois dans le sacrifice et dans le pain) est la seule nourriture de son âme !

À ce stade, il convient de remarquer avec quelle minutie chaque détail du tabernacle est décrit, même le plus insignifiant et apparemment le plus insignifiant. Or, si le tabernacle et ses services étaient destinés à préfigurer l'Église du Christ, quel danger de modifier, voire de supprimer, les ordonnances du Seigneur ! Il est du devoir de tout chrétien d'insister pour que les ordonnances du Seigneur soient administrées selon la méthode apostolique. L'apôtre Paul jugea nécessaire d'écrire à l'Église de Corinthe pour corriger les abus concernant la Sainte Cène. Ils s'étaient écartés de l'ordre qu'il leur avait transmis et avaient réduit l'ordonnance à un repas commun, la privant ainsi de toute sa signification. Pour leur faire comprendre la nécessité de respecter l'ordre, il les informe que le Seigneur le lui avait révélé par révélation spéciale. « J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après le souper, il prit la coupe, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » Pour célébrer cette ordonnance magnifique et impressionnante, les premiers chrétiens se réunissaient chaque dimanche (Actes 20:7), unissant ainsi les symboles de sa mort au jour de sa résurrection : une union des plus justes et appropriées. Mais cette ordonnance divine réprime la témérité des hommes, qui se croient plus sages que Dieu en altérant cette ordonnance divine – certains refusant la coupe au peuple ; certains coupant le pain en cent morceaux, détruisant ainsi l'image du « seul corps » ; certains n'y participant qu'une fois par mois, ou même une fois par trimestre, détruisant ainsi l'union entre la mort et la résurrection ; et certains en faisant un simple service après-midi, au lieu d'en faire, comme au début, le centre et la principale raison de se réunir, à cause de son merveilleux enseignement sur le Christ, qui est le chef et le centre de l'assemblée des saints.

## CHAPITRE XIII

### L'AUTEL DE L'ENCENS

Celui-ci se tenait entre le chandelier et la table des pains de proposition, « devant le voile ».

Comme la table, elle était en bois d'acacia, recouvert d'or pur battu. Elle mesurait 53 centimètres de large et 1 mètre 3/4 de haut, et était de forme carrée. Elle était ornée de cornes à chaque angle supérieur, comme l'autel des holocaustes ; et des barres étaient fixées sur ses côtés pour la soutenir lors des déplacements. L'encens, que les prêtres y brûlaient chaque jour, matin et soir, était un mélange d'herbes aromatiques. Ce mélange était destiné exclusivement à l'autel des parfums et ne devait pas être utilisé en commun par le peuple, sous peine de mort. Sachant qu'il s'agissait d'un mélange divin, nous pouvons croire que l'odeur qui s'en dégageait était délicieusement parfumée. Les moments où l'encens était brûlé correspondaient aux heures, matin et soir, où le peuple se rassemblait à la porte du tabernacle pour la prière. Voir Luc 1:8-10.

Il ne nous reste donc aucun doute quant au sens figuré de cet encens. Il préfigure les « PRIÈRES » de l'Église ; le lecteur se souviendra que c'est l'acte restant du culte ecclésiastique, comme le dit Actes 2:42, que nous devons examiner. Dans Apocalypse 8:3-4, nous lisons : « Un autre ange vint et se tint devant l'autel (des parfums). On lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les ajoute aux prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui était devant le trône. La fumée des parfums, avec les prières des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu. » David pria, montrant sa compréhension de la signification de l'autel des parfums : « Que ma prière soit présentée comme de l'encens devant toi. » Nous n'avons pas besoin d'autres preuves. L'encens représentait la prière ; Et comme l'ensemble préfigure l'Église de Dieu à l'ère de l'Évangile, l'encens doit signifier « les prières » qui constituent une partie essentielle du culte divin dans l'Église. Étant destiné à l'usage exclusif du tabernacle, il indique qu'aucun culte n'est acceptable pour Dieu de la part de ceux qui ne l'approchent pas selon la voie nouvelle et vivante, telle qu'exposée précédemment dans cet ouvrage. Supposer que le pécheur puisse simplement prier pour obtenir le pardon et le salut, c'est mettre de côté la « voie » du Seigneur telle que nous l'avons vue symbolisée.

Le feu sur l'autel des parfums provenait de l'autel des holocaustes. Le feu de l'encensoir provenait également du même endroit. Nadab et Abihu furent frappés de mort pour avoir brûlé un « feu étranger » devant l'Éternel, c'est-à-dire un feu qui ne provenait pas de l'autel des holocaustes. Ils rompirent ainsi le lien entre les deux autels. La leçon à retenir est que, quelle que soit la ferveur de nos prières et de nos louanges, si nous ne sommes pas d'abord venus à Christ et n'avons pas « reçu l'expiation » selon la voie prescrite par Dieu, nos prières seront une abomination à ses yeux.

Les prières de l'Église comprennent la louange et l'action de grâce. Toutes les prières doivent être mêlées de gratitude envers Dieu pour les miséricordes reçues. L'encens dégageait un parfum délicieux. Cela témoigne de la satisfaction de Dieu lorsque nous l'adorons et lui présentons nos requêtes.

Ainsi, nous voyons que le premier compartiment du tabernacle et son mobilier préfiguraient le culte de l'Église de Dieu à l'époque de l'Évangile. Le lecteur est invité à étudier la première épître de Paul aux Corinthiens, où il constatera rapidement que les choses que nous avons indiquées étaient exactement celles que Paul avait, sous la direction divine, « établies » pour le culte de

l'Église lorsqu'elle était assemblée. Au chapitre 11, il commence par les féliciter d'avoir conservé les « traditions », c'est-à-dire les ordonnances du Christ. Il corrige ensuite certaines irrégularités dans lesquelles ils s'étaient laissés aller, tout en conservant globalement les « traditions » telles qu'elles avaient été transmises. Il est ensuite fait référence à l'« enseignement » de l'Église. Il s'agissait manifestement d'un échange mutuel, auquel beaucoup participaient. Nous voyons ici une indication claire de la persévérance de l'Église dans « l'enseignement des apôtres ». Plus loin, au chapitre 11, nous voyons qu'ils persévéraient également dans la « fraction du pain » ; et au chapitre 12 a également été fait référence aux « prières » auxquelles l'Église se livrait constamment.

Avant de quitter le Lieu Saint, considérons la sagesse et l'amour de Dieu qui ont ordonné ainsi le culte de son Église. Lors de cette réunion, l'attraction principale de l'Église était la Sainte Cène, que Dieu avait ainsi ordonnée, non pas à cause des éléments, mais à cause des choses qu'ils annonçaient. Ils présentaient magnifiquement le corps et le sang du Christ : ils parlaient de rédemption, de pardon, de paix avec Dieu ; ils représentaient la source et le soutien de la vie spirituelle, et annonçaient l'apparition glorieuse de Jésus-Christ. Quoi de plus approprié que la place que cette ordonnance occupe dans l'Église ? L'« enseignement » ou la révélation de la vérité divine par ceux qui sont compétents pour instruire est également essentiel à la croissance de l'Église. « Désirez le lait pur de la parole », dit Pierre, « afin de croître par lui. » Enfin, « les prières » (auxquelles doivent s'unir la louange) rapprochent l'âme de Dieu et l'y maintiennent. Elles nous apportent les bénédictions de Dieu. Par elles, nous trouvons la grâce de nous aider en cas de besoin. En effet, ces dons divins nous apportent tout ce que nous pouvons concevoir comme nécessaire à l'édification de l'Église dans la vie divine.

## CHAPITRE XIV

### LE SAINT DES SAINTS

Ce compartiment était une pièce carrée, séparée du Lieu Saint par le magnifique voile, dont nous parlerons plus tard. Le bâtiment était, bien sûr, construit avec les mêmes matériaux que le Lieu Saint. La différence entre les deux compartiments résidait dans le mobilier et l'éclairage. Le Lieu Très Saint contenait : (1) L'Arche de l'Alliance. C'était un coffre en bois, recouvert d'or. Il contenait une copie de la loi, un pot en or rempli de manne miraculeusement préservé et la verge d'Aaron qui avait fleuri. (2) Le Propitiatoire. Il formait le couvercle de l'arche et était en or massif. Une belle couronne d'or ornait les côtés, et deux chérubins d'or se tenaient à chaque extrémité, les ailes étendues l'une vers l'autre et le visage penché vers l'arche. L'ensemble était battu dans une seule masse d'or. Comme le Lieu Saint, le Saint des Saints n'avait pas de fenêtres ; Elle n'avait pas non plus de chandelier, et comme le voile épais était maintenu fermé, elle aurait été plongée dans une obscurité totale et perpétuelle, sans la lumière glorieuse qui l'illuminait. Quelle était cette lumière ? C'était la lumière de Dieu, la Shekhina. Juste au-dessus de l'Arche d'Alliance s'élevait le merveilleux symbole de la présence divine : la colonne de nuée le jour et le feu la nuit. Ce feu mystérieux pénétrait l'épaisse couverture du tabernacle et descendait sur le propitiatoire, entre les chérubins de gloire, illuminant ainsi le Saint des Saints d'un éclat de lumière surnaturelle. Le lecteur peut aisément imaginer la splendeur de ce compartiment, avec ses murs

dorés, sa magnifique couverture et son voile, son arche et son propitiatoire dorés, le tout illuminé avec tant d'éclat par la lumière divine venue du ciel !

Que représente donc ce Lieu Très Saint ? Il ne fait aucun doute qu'il représente la sainte présence de Jéhovah. Le CIEL, non pas un lieu, mais un État, comme nous le lisons dans Hébreux 9:24 : « Car Christ n'est pas entré dans un lieu saint fait de main d'homme, selon le modèle du véritable, mais dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. » C'est concluant. Examinons maintenant les symboles en détail.

1. L'or, les riches tentures et les couvertures, comme expliqué précédemment, évoquent la richesse, la gloire, l'honneur, la sainteté et la divinité. Ces choses appartiennent toutes à Dieu et au ciel, comme leur source première.

2. L'arche, avec le propitiatoire et la Shekhina combinés, symbolise Jéhovah siégeant sur un trône céleste. L'arche a toujours été considérée comme identique à la présence divine. Que telle fût l'intention divine à son égard ressort clairement de nombreux incidents qui lui furent liés par la suite. Lorsqu'elle fut prise par les Philistins, la belle-fille mourante d'Éli s'écria : « La gloire s'en est allée d'Israël, car l'arche est prise. » Et lorsqu'elle fut transportée dans le temple de Dagon, le dieu-poisson tomba à plusieurs reprises devant elle. Partout où elle fut transportée en captivité, la peste et les fléaux détruisirent le peuple. Uzza fut frappé de mort pour l'avoir touchée, et cinquante mille hommes de Beth-Shémesh furent tués pour l'avoir regardée. En revanche, la maison d'Obed-Édom fut bénie tant qu'elle reposait sous son toit. Les Israélites parlaient souvent de Dieu habitant « entre les chérubins », et les Philistins disaient, en parlant de l'arche : « Dieu est entré dans le camp. » De tout cela, il ressort clairement que l'arche dans son ensemble était un symbole de la présence majestueuse et redoutable de Dieu. Examinons maintenant ses parties. (a) L'arche contenait un exemplaire de la loi. Paul dit : « La loi est sainte, juste et bonne. » Elle était le symbole de la sainteté parfaite de Dieu. C'était la « loi de l'alliance », et sa place dans l'arche indique donc que Dieu est « un Dieu qui garde son alliance ». « La parole du Seigneur est inviolable », elle « demeure éternellement », et ce qu'il a promis, il l'accomplira assurément. Lorsque Dieu s'est manifesté dans la chair, en la personne de son Fils Jésus-Christ, les paroles de David ont été accomplies : « J'ai serré ta loi dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi », et Jésus « a accompli la loi et l'a rendue honorable ». (b) L'arche contenait également le « pot d'or de manne ». La manne était la nourriture surnaturelle avec laquelle Dieu a nourri son peuple dans le désert aride. Elle descendait du ciel ; C'était mystérieux – le peuple demandait : « Qu'est-ce que c'est ? » Ce n'était pas un produit de la terre, car le désert était aride. Il avait été miraculeusement préservé dans l'arche. Tout cela parle clairement du dessein profond de Dieu, caché depuis des siècles, mais maintenant révélé en Jésus-Christ, concernant le pain de vie, dont l'homme, s'il le mange, vivra éternellement. « Je suis le pain de vie », dit Jésus. « Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que l'homme en mange et ne meure pas. » C'est « le mystère de la piété : Dieu manifesté en chair. » (c) Dans l'arche était également déposée « la verge d'Aaron qui avait fleuri ». L'histoire de cette verge révèle son importance. Koré, Dathan et Abiram aspiraient à la prêtrise et menèrent une rébellion contre Moïse et Aaron. Pour établir Aaron et révéler leur rébellion, Dieu ordonna qu'un bâton sec soit donné à chaque tribu, avec le nom du chef de chaque tribu inscrit dessus. devait

être déposée dans le tabernacle. « Le lendemain, Moïse entra dans la tente du témoignage. Et voici, la verge d'Aaron, pour la maison de Lévi, fleurit, et produisit des bourgeons, des fleurs, et des amandes. » Ainsi, Aaron et sa famille furent pleinement et définitivement établis dans le sacerdoce ; le groupe rebelle subit une mort terrible en récompense de sa témérité. Pourquoi cette verge fut-elle placée dans l'arche ? Selon Nombres 11:10, elle était « gardée comme un signe contre les fils de la rébellion ». Telle était son utilisation immédiate. Mais si elle servait ce but pour Israël, elle indiquait aussi le dessein secret de Dieu concernant le sacerdoce royal de Jésus-Christ. Considérez ceci : c'était un bois sec. Christ était « comme une racine sortant d'une terre desséchée ». Mais maintenant, elle a fleuri et est devenue fructueuse, comme le grand Souverain Sacrificateur sur son trône.

Ainsi, le contenu de l'arche parle avec éloquence du dessein secret de Dieu, caché depuis des siècles, mais désormais révélé en Jésus. « Comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Mais Dieu nous les a révélées par son Esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. »

3. Le propitiatoire. Le nom de ce magnifique couvercle de l'arche est très évocateur : c'est le propitiatoire. Il évoque la nature pitoyable, miséricordieuse et aimante de Dieu. Tandis que le contenu de l'arche indiquait la justice et la fidélité de Dieu, et annonçait la venue du Christ comme notre justice, notre Grand Roi et Prêtre, le propitiatoire nous révèle que Dieu est propice et désireux de nous sauver. Il indique qu'à la plénitude des temps, Dieu fournirait un véritable propitiatoire – Jésus-Christ – dont celui-ci était une magnifique ombre. « Il est le propitiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. » Observez ici comment la vérité et la justice, avec l'amour et la miséricorde, s'unissent harmonieusement ; la première dans l'arche, la seconde dans le propitiatoire. Ainsi, en Christ, « miséricorde et vérité se sont rencontrées ».

4. Les chérubins de gloire. Il s'agissait d'images angéliques regardant le propitiatoire, les ailes déployées l'une vers l'autre. Leur attitude témoignait de leur désir intense de comprendre les mystères de l'arche et du propitiatoire. Ils représentent les anges et les archanges qui entourent le trône de Dieu dans les cieux. On lit que des chérubins furent placés à l'entrée de l'Éden pour garder l'arbre de vie et empêcher l'homme coupable d'en manger. C'était une mesure de protection miséricordieuse, car dans cet état de péché déchu, aucun homme ne voulait volontairement « vivre éternellement ». Ici encore, ils gardent le propitiatoire ; et leur regard si attentif sur le propitiatoire et l'arche nous rappelle ce dicton : « Ce sont les choses (celles qui contribuent à notre salut) que les anges désirent examiner. » Il ne fait aucun doute que les anges de Dieu s'intéressent profondément à la destinée de l'humanité. Le Christ a dit des enfants : « Leurs anges voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux. » Dans l'épître aux Hébreux, la question est posée : « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère auprès de ceux qui doivent hériter du salut ? » Jésus les représente se réjouissant de la joie de Dieu « pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance ». Ils jouent un rôle important tout au long de l'Ancien Testament en apportant aux hommes les bienfaits de Dieu ; et dans le grand avenir,

comme le montre l'Apocalypse, ils participeront aux triomphes glorieux du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs.

5. La shekhina de gloire. Comme nous l'avons vu, c'était la lumière surnaturelle qui se répandait sur le propitiatoire, et c'était la seule lumière du Saint des Saints. Le tabernacle intérieur, comme nous l'avons vu précédemment, était le symbole du ciel, et nous avons ici un symbole de Dieu lui-même. Le ciel n'a pas besoin de lumière naturelle : Dieu est sa lumière. Mais ce lieu et cette lumière indiquaient que Dieu était descendu pour demeurer avec l'homme. Comme il est écrit : « Il demeure entre les chérubins. » Dieu dit aussi à Moïse : « C'est là que je communiquerai avec toi du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins qui sont sur l'arche du témoignage. » C'est donc une glorieuse anticipation de la gloire de Dieu en relation avec l'Église de Jésus. Mais nous y reviendrons plus tard. Permettez-moi seulement de souligner ici que dans les deux compartiments du tabernacle, il n'y avait d'autre sol que le sable du désert. Dans le chapitre suivant, nous verrons que ce point était d'une grande importance.

## CHAPITRE XV

### LE GRAND PRÊTRE

La considération du Grand Prêtre constitue notre dernier thème, mais aussi le plus important. Le Nouveau Testament le prouve pleinement et abondamment. Mais, comme nous le verrons, la gloire et la grandeur du Christ requièrent plus que le Grand Prêtre juif pour être illustrées. Le sujet étant vaste, il sera plus pratique de le diviser en sections. Considérons d'abord SES VÊTEMENTS.

Ces vêtements étaient riches et magnifiques. Les sous-vêtements étaient de lin blanc pur. Cela nous rappelle la pureté et la pureté du caractère et de la vie de Jésus, qui était « saint, innocent, sans tache, et séparé des pécheurs ». Vient ensuite la robe de l'éphod. C'était une sorte de tunique de tissu bleu, descendant jusqu'aux genoux. « Sur son bord » étaient ornées de grenades bleues, pourpres et écarlates, alternant avec des clochettes d'or qui résonnaient doucement lorsque le Grand Prêtre entrait dans le Saint des Saints. Il est remarquable que les robes soient de la même matière et des mêmes couleurs que les tentures et les couvertures intérieures du tabernacle. La tunique du Grand Prêtre semble évoquer la sainte joie que nous apporte l'Évangile du Christ. Par-dessus cette robe était porté l'éphod. C'était un vêtement sophistiqué et coûteux. C'était une tunique courte, suspendue par des épaulettes, faite d'or, de bleu, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors. Des plaques d'or étaient finement battues, découpées en fils et travaillées artistiquement dans l'étoffe. Lors de ma visite à l'Exposition indienne et coloniale de Londres, il y a quelque temps, j'ai vu des broderies orientales en or qui m'ont semblé étrangement correspondre à la description de cet éphod. L'ouvrage surpassait en richesse et en beauté tout ce que j'avais vu auparavant. Cet éphod symbolise la gloire et la dignité divines de notre grand Souverain Sacrificateur ; non pas tel qu'il apparaissait sur terre, mais tel qu'il apparaît maintenant en présence de Dieu pour nous. Devant ce magnifique éphod était placé le pectoral. C'était aussi un objet d'une beauté glorieuse. De forme carrée, il était doublé pour former une poche couvrant la poitrine. Son fond était du même matériau que l'éphod ; mais sa principale

beauté résidait dans ses douze pierres précieuses de couleurs différentes serties, réparties en quatre rangées de trois chacune. Sur chaque pierre était gravée l'une des douze tribus d'Israël. Ainsi, les douze tribus entières étaient représentées sur ce pectoral ; et déposé sur le cœur du Grand Prêtre lorsqu'il se présentait devant Dieu. Ce pectoral de douze pierres précieuses, représentant les douze tribus, est un magnifique symbole du Christ, notre Grand Prêtre, portant sur son cœur l'Église qu'il aime tant, tout en intercédant pour elle auprès de son Père.

Les pierres précieuses témoignent de la VALEUR QUE JÉSUS ACCORDE à son Église. De son peuple fidèle, il dit : « Ils seront à moi... quand je viendrai compter mes bijoux. » Il ne les oublie jamais. Elles sont d'une beauté céleste ; elles brillent de la lumière divine. Sur chacune des épaules du Grand Prêtre se trouvait une plaque d'or, également fixée à l'éphod. Dans chaque plaque était sertie une grande pierre d'onyx, gravée des noms de six tribus d'Israël. Ici encore, les douze tribus sont représentées, et l'Église est préfigurée comme portée sur les épaules du Christ. L'épaule est dans les Écritures un symbole de responsabilité et de fardeau. Ainsi, dans Ésaïe 9, « La domination reposera sur son épaule (celle du Christ). » La brebis perdue et retrouvée était déposée sur l'épaule du bon berger, qui la ramenait à la maison dans la joie. Les épaulières sont donc destinées à illustrer comment Jésus, notre grand Souverain Sacrificateur, prend en charge notre cause et porte le fardeau de nos soucis. « Ayant donc un grand Souverain Sacrificateur, qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:14-16). « Car, ayant lui-même souffert, étant tenté, il peut aussi secourir ceux qui sont tentés » (chapitre 2:18). La CEINTURE INTELLIGENTE, nouée autour de la taille du Souverain Sacrificateur, était du même travail riche et magnifique que l'éphod. Sa signification symbolique peut être déduite des passages suivants : « Dieu, qui m'a ceint de force et qui a aplani ma voie, rend mes pieds semblables à ceux des biches » (Psaume 18:32-33). « Tu as changé mon deuil en danse ; tu as délié mon sac et tu m'as ceint de joie » (Psaume 30:11). « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées, et soyez semblables à des hommes qui attendent votre Seigneur... Heureux ces serviteurs que le Seigneur, à son arrivée, sera trouvé veillant ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table, et viendra les servir » (Lév. 12:35-37). « Jésus prit un linge, s'en ceignit, mit de l'eau dans une bassine, et se mit à laver les pieds des disciples » (Jean 13:3-5). Tenez donc ferme, ayant à vos reins la vérité pour ceinture (Ép. 6:14). Ces passages montrent que la ceinture est une figure très courante dans les écrits inspirés et qu'elle signifie force, rapidité, joie, disponibilité au service, vérité. Or, tout cela est vrai de Jésus, notre Grand Prêtre. Il est puissant pour sauver, prompt à délivrer, se réjouit de son peuple, toujours prêt à le servir et à le guider sur les voies de la vérité. L'importance de cette ceinture, appliquée au Christ, ressort de l'apparition de Jésus dans la gloire, révélée à Jean à Patmos : « Et je vis sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. » (Apoc. 1:12-13). Le Grand Prêtre portait également une mitre, ou turban, sur la tête. Celle-ci était en fin lin, ou plus probablement en soie.

Il était orné d'une bande bleue et, sur le devant, au-dessus des yeux, se trouvait une plaque d'or bruni sur laquelle était inscrit l'inscription « SAINTENCE AU SEIGNEUR ». Le mot sainteté signifie consacré, ou entièrement mis à part pour le service du Seigneur. Jésus n'a pas besoin d'une telle inscription, car tout ce que la Bible dit de lui porte cette vérité gravée de manière indélébile. Toute sa vie terrestre fut consacrée, et son ministère céleste est entièrement consacré à Dieu et à son Église. L'URIM et le THUMMIM étaient placés dans la poche du pectoral. On ignore ce qu'ils étaient. Certains supposent qu'il s'agissait de pierres brillantes dont l'éclat augmentait ou diminuait, selon que Dieu les destinait à guider son jugement. Leurs noms signifient « lumières et perfections ». Les références suivantes sont intéressantes : « Et de Lévi il dit : Ton Thummim et ton Urim sont avec ton pieux. » (Deutéronome 33:8). « Il (Josué) se présentera devant le sacrificateur Éléazar, qui consultera pour lui le jugement de l'urim devant l'Éternel. » (Nombres 27:21). « Saül consulta l'Éternel, et l'Éternel ne lui répondit ni par les songes, ni par l'urim, ni par les prophètes. » (1 Samuel 28:6)

« Tu mettras dans le pectoral du jugement l'urim et le thummim; et ils seront sur le cœur d'Aaron, lorsqu'il entrera devant l'Éternel; et Aaron portera continuellement sur son cœur le jugement des enfants d'Israël, devant l'Éternel » (Exode 28:30). L'extrait suivant de la Critical and Expository Bible Cyclopaedia de Fausset sera lu avec intérêt : « Le Speaker's Comm. pense que le tirage au sort était le mode de consultation, comme dans Actes 1:2-6 ; Prov. 16:26. Plus probablement, des pierres portant le nom et les attributs de Jéhovah – des « lumières » et des « perfections » gravées dessus – étaient repliées à l'intérieur de l'éphod. En regardant, le Grand Prêtre, vêtu de l'éphod, devant le Seigneur, était absorbé dans une contemplation extatique céleste ; et Dieu lui permettait de proclamer la volonté divine... Philon dit que le pectoral du Grand Prêtre était renforcé afin qu'il puisse porter, comme une image, les deux vertus nécessaires à sa fonction. Ainsi, le juge égyptien portait les deux figures de Thanei (qui correspond au Thummim), la vérité et la justice. » Sur le cœur des momies de prêtres se trouvait également un symbole de lumière (qui correspond à l'Urim). Il est évident que, quels que soient l'Urim et le Thummim, leur utilité était d'indiquer la volonté parfaite et immuable de Dieu ; et cela par un signe indéniable qui nous est inconnu. Quel magnifique type du Christ nous avons ici ! Il est la « parole de Dieu », « le chemin, la vérité et la vie », la révélation parfaite de l'esprit et de la volonté de Dieu à l'homme. Et la parole qu'il a prononcée nous jugera au dernier jour. « La parole du Seigneur est parfaite. » Elle est sans appel. Si seulement tous ceux qui professent aimer le Seigneur y croyaient ! Cela mettrait fin à toute controverse, exclurait toute opinion humaine défavorable et nous guiderait tous dans la « lumière du Seigneur ».

## **LA NOMINATION DU GRAND PRÊTRE**

Le sacerdoce juif était choisi parmi la tribu de Lévi. Aaron était de cette tribu, et tous les grands prêtres qui lui ont succédé étaient de sa lignée. « Le Grand Prêtre de notre confession » était de la tribu de Juda selon la chair. Ainsi, le sacerdoce de la religion chrétienne est entièrement « transformé », tout comme « la loi ». Mais je voudrais ici souligner un point très important. Notre Seigneur béni n'était pas notre grand Grand Prêtre selon la chair. Sa consécration solennelle à cette haute fonction s'est faite par sa mort et sa résurrection. Cela ressort clairement de ce qui suit : « Car tout souverain sacrificateur, pris du milieu des hommes, est établi pour les hommes

dans les choses qui concernent Dieu, afin d'offrir des offrandes et des sacrifices pour les péchés. Il peut supporter les ignorants et les égarés, car lui-même est environné de faiblesses, et à cause de cela il est tenu, comme pour le peuple, de sacrifier pour les péchés. Et personne ne s'attribue cet honneur, s'il n'est appelé par Dieu, comme le fut Aaron. De même, Christ ne s'est pas glorifié lui-même en étant fait souverain sacrificateur, mais celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Comme il le dit aussi ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » En comparant Psaume 2:7 et Actes 13:33, nous voyons que les mots « je t'ai engendré aujourd'hui » étaient prononcés à propos de sa résurrection, ou naissance d'entre les morts. Il est évident que c'est à cette époque que se réfèrent les paroles de l'épître aux Hébreux citées ci-dessus. Dieu l'a proclamé d'entre les morts comme son Fils unique et l'a ressuscité pour devenir son Souverain Sacrificateur dans les cieux. Cela deviendra évident à mesure que nous examinerons plus en détail la nature de son sacerdoce. Le texte ci-dessus dit qu'il était « selon l'ordre de Melchisédek », et afin de démontrer la véritable nature du sacerdoce du Christ, des choses remarquables sont dites à propos de cet homme merveilleux du passé. Melchisédek, nous dit-on, était « sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, mais rendu semblable au Fils de Dieu, il demeure sacrificateur à perpétuité » (Hébreux 7:3). Mon intention n'est pas de spéculer sur ces déclarations concernant Melchisédek, mais de souligner que l'auteur entend démontrer que le sacerdoce du Christ est éternel – qu'il devait être un sacerdoce continu, ininterrompu par la mort. Il s'ensuit donc que le Christ n'a été installé dans sa haute fonction de Grand Prêtre qu'après sa mort.

Pour en revenir à Melchisédek, son nom signifie « Roi de justice », et il était en réalité « Roi de Salem » (qui signifie paix). Il était donc roi-prêtre ; et il exerçait ces fonctions simultanément. Or, Dieu dit de Jésus, après sa résurrection et son ascension : « J'ai établi mon roi sur ma montagne sainte de Sion... Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession. Tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme un vase d'argile. » (Psaume 2:6-9). « David n'est pas monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Actes 2:34-36). Le Christ est ainsi vu assis sur le trône de Dieu, régnant en Roi – « UN PRÊTRE SUR SON TRÔNE » ; et non comme Aaron devant le trône. « Il est lui-même la propitiation (le propitiatoire) pour nos péchés. »

## **L'OFFICE DU GRAND PRÊTRE**

Tout souverain sacrificateur est établi pour offrir des offrandes et des sacrifices ; il est donc nécessaire que ce souverain sacrificateur (Jésus) ait aussi quelque chose à offrir. Et il en avait ! Mais quelle offrande ! Il n'avait pas besoin, comme le souverain sacrificateur de la loi, d'offrir pour lui-même, mais « il est mort juste pour des injustes » ; il « s'est offert lui-même sans tache à Dieu » ; « car un tel souverain sacrificateur nous convenait, lui qui était saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs. » Et « Christ, étant venu comme souverain sacrificateur des choses à venir de Dieu, a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création, et qui n'est pas non plus de cette création, et qui n'est pas non plus de cette création avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son

propre sang, est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, ayant obtenu une rédemption éternelle. »

En tant que notre Grand Prêtre, Jésus est plein de compassion pour ses saints souffrants. Car, en vérité, il ne s'attache pas aux anges, mais à la descendance d'Abraham. C'est pourquoi il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin de devenir un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire propitiation pour les péchés du peuple. Car, ayant lui-même souffert et été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. « Car nous n'avons pas un Grand Prêtre qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. »

Bien que Fils, il a appris l'obéissance par les souffrances qu'il a souffertes. Ayant été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, déclaré par Dieu souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Jésus a été « élevé à la perfection » au sens où il a été pleinement intronisé dans la fonction de souverain sacrificateur et de Sauveur. Il a été préparé à cette haute fonction en étant tenté et éprouvé en toutes choses comme nous, et en s'offrant lui-même sans tache à Dieu en sacrifice pour nos péchés. Pour conclure ce court traité, je souhaite maintenant attirer votre attention sur...

## **LE VOILE**

Une fois par an, le grand jour des expiations, le grand prêtre seul entrait dans le lieu très saint, derrière le voile, avec le sang de la victime immolée, qu'il aspergeait sur et devant le propitiatoire, afin de faire l'expiation pour le peuple. Or, il nous est dit que le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, à travers le voile, avec son propre sang. Examinons attentivement le VOILE PAR LEQUEL JÉSUS A PASSÉ. Dans Hébreux 10:19-21, nous lisons que le voile par lequel le Christ est passé à son trône glorieux était sa propre chair. En parfait accord avec cela, nous lisons qu'au moment même où son corps sacré fut déchiré sur la croix, « le voile du temple se déchira en deux, de haut en bas ». C'était l'acte de Dieu, et il révèle une vérité glorieuse. La déchirure du voile du temple a mis à nu et à la vue du lieu très saint. Des mystères, cachés depuis des siècles, ont alors été révélés. Pour la première fois, le prêtre ordinaire pouvait contempler cette arche merveilleuse et ce propitiatoire, et voir les taches de sang de générations de sacrifices. Quelle révélation ! La déchirure de ce voile ne formait qu'un seul et long compartiment, sans voile intermédiaire.

Mais passons de l'ombre à la substance. Le précieux corps du Christ était ce voile ; ou plutôt le véritable voile, qui séparait le lieu saint du lieu très saint, jusqu'à ce qu'il soit déchiré par la mort sur la croix. Pour intercéder pour nous et entrer dans son règne glorieux, le voile de sa chair devait être déchiré, détruit, afin que, dans sa résurrection, dans son corps spirituel, il puisse entrer dans la glorieuse présence de Dieu avec « son propre sang » pour l'asperger devant le trône. Et ce déchirement du corps du Christ a mis à nu les mystères de Dieu dans l'Évangile. Ce qui était caché pendant des siècles est alors devenu évident. Les choses glorieuses qui appartiennent à notre paix en Christ ont alors été dévoilées. La vie et l'immortalité ont été révélées. Mais ce n'est pas tout. De même que le voile du temple déchiré a créé un seul

compartiment au lieu de deux, de même, par la mort de Jésus, la séparation d'avec la présence divine est supprimée, et nous « nous approchons de Dieu ». Supposons que le voile du tabernacle soit retiré. Que se passe-t-il alors ? Il n'y aurait eu qu'un seul long compartiment contenant le chandelier, la table, l'autel des parfums, l'arche et le propitiatoire. Or, c'est exactement la situation en Christ aujourd'hui. Plus aucun VOILE ne sépare le sacerdoce royal de son Roi-Prêtre ; plus aucun VOILE ne sépare l'Église de Dieu. Dans le tabernacle juif, Dieu demeurait avec son peuple, mais dans le Saint des Saints, au-delà du voile, caché à la vue. Mais maintenant, Jéhovah habite avec nous. « Nous viendrons à vous et ferons notre demeure chez vous », a dit Jésus de lui-même et de son Père. Inutile de dire : « Qui montera au ciel pour faire descendre le Christ d'en haut ? » car il est avec nous, au milieu de nous ; comme il l'a dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Le ciel est descendu sur terre. Le Saint des Saints sur le sable même du désert ! Et l'Église est « assise dans les lieux célestes en Jésus-Christ » ! Quelle signification bénie donc que ces paroles du commentaire inspiré sur le tabernacle : « Ayant donc, frères, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le lieu très saint, par la voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous, au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair ; et ayant un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. » (Hébreux 10:19-22)

## CHAPITRE XVI

### CONCLUSION

Pour conclure ce petit ouvrage, il est peut-être utile de résumer les points de comparaison. Nous avons vu que le système juif était l'ombre du système chrétien. Moïse était pour les Israélites et le tabernacle ce que Christ est pour son peuple et l'Église en tant qu'institution. Les ouvriers inspirés du tabernacle étaient des types des apôtres inspirés de Jésus-Christ ; tous deux travaillaient selon un modèle parfait, sans s'appuyer sur leur propre intelligence. Les offrandes volontaires pour le tabernacle témoignaient du principe du libre arbitre qui imprègne toute la religion du Christ. Les matériaux de construction du tabernacle témoignaient de l'excellence divine et de la valeur inestimable de tout ce qui appartient au système chrétien. La cour du tabernacle indiquait qu'il existe une ligne à franchir, séparant les orgueilleux et les sages du monde des humbles et des dociles, afin de bien comprendre les choses de Dieu. La compacité et l'unité du tabernacle témoignaient de l'harmonie et de l'unité de l'Église. Les couvertures du tabernacle nous rappelaient la nature humaine et divine de Jésus, son humiliation et son œuvre rédemptrice, ainsi que le chemin qui mène de la corruption et de la culpabilité du péché à la beauté de la sainteté. Ces couvertures nous ont également appris combien l'Église de Dieu est perçue par les étrangers différemment de celle qu'elle apparaît à ceux qui y exercent leur ministère dans les lieux saints. L'autel d'airain, avec son feu, et sa grande variété de sacrifices et d'offrandes, évoquaient la punition du péché et les dispositions généreuses et généreuses de notre Dieu pour la suppression complète de notre condamnation et de notre culpabilité par le sang du Christ, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. La cuve, entre l'autel et le tabernacle, indiquait le lieu et le but du baptême par rapport à l'entrée des pécheurs en Christ et dans son Église. Le lieu saint, avec son chandelier, sa table des pains de proposition et son autel des

parfums, était une figure de l'Église de Jésus assemblée pour le culte, observant « l'enseignement et la communion des apôtres, la fraction du pain et les prières ». Le lieu très saint, avec son arche, son propitiatoire et sa merveilleuse shekhina, représentait la sainte présence de Dieu – l'état céleste, ainsi que les attributs divins et les desseins cachés, le trône de grâce et « le sang de l'aspersion ». Le grand prêtre était une figure du Christ comme médiateur, mais le roi-prêtre Melchisédek est introduit pour compléter le type qui illustre pleinement notre Grand Prêtre sur le trône de Dieu. Enfin, le voile qui obscurcissait le lieu très saint, et que le grand prêtre passait une fois par an avec le sang de l'expiation, était une figure de la « chair » du Christ ; que le déchirement du voile lors de la mort de Jésus était un acte divin montrant que par l'offrande du corps de Jésus, le voile qui séparait l'homme de Dieu était enlevé ; que les sauvés peuvent maintenant non seulement voir par la foi, les gloires de l'état céleste, mais peut aussi s'approcher avec audace et communier avec Dieu en sa sainte présence.

Enfin, permettez-moi de questionner sérieusement mon patient lecteur : QUELLE EST VOTRE POSITION ? Le Sauveur béni, avec tout ce qui lui appartient, ne vous concerne-t-il pas ? Vous tenez-vous à distance, contemplant d'un œil indifférent les mystères de Dieu ? Si oui, le tabernacle que le Seigneur a dressé n'a aucun charme pour vous. Ses beautés sont « cachées à vos yeux » par votre propre orgueil ; car Dieu ne les « révèle qu'aux enfants ». Mais soyez au moins prévenu par cette fumée qui monte vers le ciel depuis le saint autel des holocaustes de Dieu. Elle parle du « feu qui ne s'éteint jamais », et que Dieu « ne peut en aucun cas absoudre le coupable » sans le Christ.

Prenez garde aux couronnes d'argent qui s'élèvent au-dessus du rideau de la cour, prix de la rédemption du peuple. Regardez vers Celui que cette rançon d'argent préfigurait.

Et si votre cœur est ému par la vue de cet Être souffrant, affligé, mourant, venez avec votre âme chargée - venez tel que vous êtes - et acceptez votre substitut, « l'Agneau de Dieu », et faites confession de foi sur sa chère tête ; et puis venez et offrez-vous, dans une consécration solennelle, pour être enseveli avec le Christ par le baptême dans la mort, afin que, comme Il est ressuscité des morts, vous puissiez aussi ressusciter à une vie nouvelle et bénie.

Encore une fois, cher lecteur, permettez-moi de vous demander : « Où vous situez-vous ? » Êtes-vous prêtre consacré dans le tabernacle de la nouvelle alliance ? Regardez autour de vous et contemplez les gloires du sanctuaire. Considérez le chandelier d'or du nouveau tabernacle – l'enseignement inspiré des apôtres de Jésus-Christ. Admirez ses beautés ; baignez-vous dans sa lumière éclatante, jusqu'à ce qu'elle illumine votre âme tout entière, et contentez-vous de servir Dieu par sa seule direction. Considérez la « table des pains de proposition » – précieux mémoriaux du corps et du sang de votre cher Seigneur ; et « ne négligez pas votre assemblée ». Réfléchissez à nouveau à cet autel d'or des parfums, dont la pâle fumée s'élève silencieusement et dont le parfum emplit le lieu saint ; et laissez-le vous gagner à une communion plus étroite avec Dieu dans la prière. Alors, voyez devant vous l'arche de l'alliance, le propitiatoire, les chérubins, la Shekhina ! et sachez en vérité que « Dieu est avec nous »<sup>1</sup>. Sa présence emplit le lieu saint. Le Roi dans sa beauté est ici. La grâce, la miséricorde et la vérité sont ici. Le Ciel est ici. « Considérez », enfin, « l'Apôtre et le Grand Prêtre de notre confession ». Non pas devant le

trône, simplement en suppliant, mais « un prêtre sur son trône », « haut et élevé ». « Approchons-nous », nous sommes précieux à ses yeux. Voyez, nos noms sont sur sa poitrine et ses épaules. Comme son peuple lui est cher ! Qu'il est doux de le savoir !

Que Dieu nous permette d'être des ministres fidèles dans son sanctuaire, afin que le bienheureux « avant-goût de la gloire divine » puisse aboutir à une réalisation pleine et éternelle.

**Prophéties sur le Christ et leur accomplissement**  
**La science moderne et la foi chrétienne**  
 par le Dr Hawley O. Taylor

Il existe plus d'une centaine de prophéties concernant Jésus dans l'Ancien Testament, mais quelles étaient les possibilités de faire seulement 25 prédictions sur quelqu'un qui devait naître de nombreuses années plus tard et de voir ces prédictions se réaliser ?

Le Dr Hawley O. Taylor a fourni cette réponse : « Concernant ces n cas d'événements prédits pour le Messie d'Israël qui devait venir, si les chances de succès étaient égales pour chacun d'eux, c'est-à-dire que p (probabilité) est égal à n dans tous les cas, alors la probabilité globale que les n événements se réalisent en une seule personne serait de p égal à  $(1/2)^n$  ? Ainsi, il n'y aurait qu'une chance sur 2<sup>n</sup> ? (33 millions, où n est égal à 25) que tous ces événements prédits se réalisent s'ils n'étaient que des suppositions. Or, un coup d'œil à ces prophéties concernant le Christ révèle qu'elles n'ont pas toutes une chance égale de succès, car dans certains cas, il est hautement improbable que l'événement puisse se produire (comme pour un enfant né sans père humain). Un compromis très prudent serait que p est égal à  $1/n$  ; et la probabilité globale que les n prophéties se réalisent serait de p égal à  $(1/n)^n$  ? ou une chance sur mille milliards si n est égal à 25. (Modern Science and Christian Faith, p. 178.) Même en excluant la prophétie concernant la naissance virginale, le nombre reste astronomique. Trop élevé pour supposer que cela se soit produit par accident ! Dr Hawley O. Taylor ; Modern Science and Christian Faith, p. 179-183.

Prophétie	Où prophétisé	Où accompli
De la tribu de Juda.	Genèse 49:10	Luc 3:23-33
De la lignée royale de David	Jérémie 23:5	Matthieu 1:1
Né d'une vierge	Ésaïe 7:14	Matthieu 1:18
Né à Bethléem	Michée 5:2	Matthieu 2:1,2
Un précurseur préparera la voie	Mal. 3:1	Marc 1:6,7
Il entrera à Jérusalem monté sur un âne	Zacharie 9:9	Matthieu 21:6,7
Il sera trahi par un disciple	Zacharie 13:6	Matthieu 26:49,50
Prix de la trahison indiqué	Zacharie 11:1,2	Matthieu 26:14,15
L'argent de la trahison doit être restitué	Zacharie 11:13	Matthieu 27:5,7
Ses disciples l'abandonneront	Zacharie 13:7	Matthieu 26:56
De faux témoins l'accuseront	Psaume 35:11	Matthieu 26:59,60
Il souffrira, sera maltraité	Ésaïe 50:6	Matthieu 26:67
Il souffrira en silence	Ésaïe 53:7	Matthieu 27:12-14
Il sera fouetté	Ésaïe 53:5	Matthieu 27:26,29
Mains et pieds percés	Psaume 22:16	Luc 23:33
Comptant parmi les criminels	Ésaïe 53:12	Marc 15:2

Pour diviser les vêtements	Psaume 22:18	Jean 19:23,24
Du fiel et du vinaigre à offrir	Psaume 69:21	Jean 19:28,29
Du fiel et du vinaigre à offrir	Psaume 69:21	Jean 19:28,29
Aucun os à briser	Psaume 34:20	Jean 19:33
Il sera percé	Zacharie 12:10	Jean 19
Les foules le réprimanderont	Psaume 109:29	Matthieu 27:39
L'obscurité pendant la journée pour signaler la crucifixion	Amos 8:9	Matthieu 27:45
Être enterré avec les riches	Ésaïe 53:9	Matthieu 27:57-60
Ressusciter d'entre les morts !	Psaume 16:10	Matthieu 28:6
Monter	Psaume 68:18a	Luc 24:51

Herméneutique par DR Duncan. Cincinnati, sd pp. 395-99.

<b>Prophétie</b>	<b>Où prophétisé</b>	<b>Où accompli</b>
Il devait être la semence de la femme	Genèse 3:15	Matthieu 1:18
Il serait le Fils de Dieu	Psaume 2:7	Luc 1:32-35
Il vaincrait le serpent	Genèse 3:15	Hébreux 2:14
La semence d'Abraham	Genèse 12:1-3; 17:7; 22:18	Gal. 3:16
La semence d'Isaac	Genèse 21:12	Hébreux 11:18
La semence de Juda	Genèse 49:10	Hébreux 7:14
La semence de David	Psaumes 132:11; Jérémie 23:5	Actes 13:23; Romains 1:3
Le temps de sa venue et de sa mort	Daniel 9:24-27	Luc 2:1
Né d'une vierge	Ésaïe 7:14	Matthieu 1:18; Luc 2:7
Il s'appelait Emmanuel	Ésaïe 7:14	Matthieu 1:22-23
Né à Bethléem de Judée	Michée 5:2	Matthieu 2:1; Luc 2:4-6
De grands hommes viendront se prosterner devant lui	Psaume 72:10-15	Matthieu 2:1-11
Des enfants massacrés, pour qu'il soit tué	Jérémie 31:15;	Matthieu 2:16-18
Introduit par Jean-Baptiste	Ésaïe 40:3; Malheur 3:1	Matthieu 3:1-3; Luc 1:17
A été oint par le Saint-Esprit	Psaumes 45:7; Ésaïe 11:2; 41:1	Matthieu 3:16-17; Jean 3:34; Actes 10:38

Il était un prophète comme Moïse	Deutéronome 18:15-18	Actes 3:20-22
Il a été envoyé comme libérateur pour le peuple	Ésaïe 41:1-3	Luc 4:16-21; Luc 4:43
Il est la lumière de Zabulon et de Nephtali	Ésaïe 9:1-3	Matthieu 4:12-16
Il vient au temple et le purifie	Aggée 2:7-9; Mal. 3:1	Luc 19:45; Jean 2:13-16
Sa pauvreté	Isaïe 53:2	Marc 6:3; Luc 9:58
Il était doux et ostentatoire	Ésaïe 42:1-2	Phil. 2:7-9
Sa compassion	Ésaïe 40:11; 42:3	Matthieu 12:15-20; Hébreux 4:15
Était sans ruse	Ésaïe 53:9	Pierre 2:22
Un grand zèle pour la maison de Dieu	Psaume 69:9	Jean 2:17
Il enseignait en utilisant des paraboles	Psaume 78:2	Matthieu 13:34-35
Il a fait des miracles	Ésaïe 35:5-6	Luc 7:18-23
Rejeté par ses frères	Psaumes 69:8; Ésaïe 53:3	Jean 1:11; Jean 7:5
Détesté par les Juifs	Psaumes 59:4; Ésaïe 49:7	Jean 15:24-25
Rejeté par leurs dirigeants	Psaume 118:22	Jean 7:48; Matthieu 21:4
Une pierre d'achoppement et un rocher d'offense	Ésaïe 8:14	Romains 9:32; 1 Pierre 2:8
. Trahi par un ami	Psaumes 41:9; 55:12-14	Jean 13:18-21
Abandonné par ses disciples	Zacharie 13:7	Matthieu 26:31-56
. A été vendu pour trente pièces d'argent	Zacharie 11:12	Matthieu 26:15
Cet argent a été donné pour acheter le champ du potier	Zacharie 11:13	Matthieu 27:7
Il était patient et silencieux dans toutes ses souffrances	Ésaïe 53:7	Matthieu 26:63; 27:12-14
Frappé sur la joue	Michée 5:1	Matthieu 27:30
Ses souffrances étaient intenses	Psaume 22:14-15	Luc 22:42-44
A été flagellé et craché dessus	Psaume 35:15; Ésaïe 1:6	Marc 14:65; Jean 19:1
Son visage était grandement abîmé	Ésaïe 52:14; 53:3	Jean 19:1-5

Il a souffert pour porter nos péchés	Ésaïe 53:4; Daniel 9:26	Matthieu 20:28; 26:28
Les dirigeants, Juifs et Gentils, s'unissent contre lui pour le mettre à mort	Psaume 2:1-4	Luc 23:12; Actes 4:27-28
Il fut étendu sur la croix et ses mains et ses pieds furent cloués au bois	Ésaïe 25:10-11; Psaume 22:16	Jean 19:18; 20-25
Cette agonie fut augmentée par le fait d'être compté parmi les voleurs	Ésaïe 53:12	Marc 15:28
Ils lui ont donné du fiel et du vinaigre	Psaume 69:21	Matthieu 27:39-44
Il a été cruellement moqué	Psaumes 22:7-8; 35:15-21	Matthieu 27:39-44
Il a souffert seul ; même la présence du Père lui a été retirée	Ésaïe 63:1-3; Psaume 22:1	Matthieu 27:46
Ils se partagèrent ses vêtements et tirèrent au sort sa tunique.	Psaume 22:18	Matthieu 27:35
Il est ainsi devenu une malédiction pour nous, il a porté notre opprobre	Psaumes 22:6; 79:7; 9:20	Rom. 15:3 ; Hébr. 13h13 ; Fille. 3:13
Il a intercédé pour les meurtriers	Ésaïe 53:12	Luc 23:24
Après sa mort, ils l'ont transpercé	Zacharie 12:10	Jean 19:34-37
Mais il n'a brisé aucun os de son corps	Exode 12:46; Psaume 34:20	Jean 19:33-36
Il a été enterré avec les riches	Ésaïe 53:9	Matthieu 27:57-60
Sa chair n'a pas vu la corruption	Psaume 16:8-10	Actes 2:31
Il est ressuscité des morts le troisième jour, selon les Écritures	Psaume 16:8-10	Luc 24:6; 24:31; 24:34
Il est monté aux cieux	Psaumes 68:18; 24:7-9	Luc 24:51; Actes 1:9
Il devint prêtre selon l'ordre de Melchisédek, qui était à la fois roi et prêtre.	Psaumes 110:4; Zacharie 6:12-13	Hébreux 5:5-6
Il a reçu pour lui-même un royaume qui embrasse le monde entier	Psaumes 2:6; Daniel 2:44; 7:13-14;	Luc 1:32; Jean 18:33-37; Matthieu 28:18-19; Phil. 2:9-10
Sa loi est sortie de Sion et sa parole de Jérusalem	Ésaïe 2:1-3; Michée 4:12	Luc 24:46-49; Actes 2:1-40

Les Gentils devraient être admis à son service	Ésaïe 11:10; 42:1; Psaume 2:8	Jean 10:16; Actes 10:44-48; Romains 15:9-12
La justice de son règne	Ésaïe 9:6-7; Psaume 45:6-7	Jean 5:30; Apocalypse 19:11

ConclusionPlusieurs conclusions peuvent être tirées de cette étude même si certaines opinions et interprétations sont rejetées.

1. Dieu a mis en œuvre un plan pour réconcilier l'homme avec son ancienne relation avec Lui, suite à sa rébellion. Ce plan est le thème central de la Bible. Des lois et des règlements ont été donnés pour faire prendre conscience à l'homme que toute action non conforme à Sa loi déplaît à Dieu et est considérée comme un péché ou une transgression de Sa loi. Avec le Christ, l'obéissance aux exigences et aux interdits a été transformée en actions fondées sur l'amour, une action venant du cœur.

2. De nombreux auteurs, au fil du temps, ont consigné des figures, des ombres et des prophéties, toutes annonçant la personne du Christ. Son sacrifice pour le péché a permis à l'homme obéissant d'être pardonné et rendu juste par le sacrifice du Christ.

3. Les ombres et les figures n'étaient pas la réalité. Elles n'offraient qu'un aperçu voilé du pardon et de la rédemption à venir. La vie, la mort, l'ensevelissement, la résurrection et l'ascension de Jésus, souvent appelés l'Évangile ou l'Évangile du Christ, sont la réalité de toutes les figures et de toutes les figures. Avec confiance et obéissance, l'homme peut recevoir le don gratuit du salut en faisant demi-tour et en demandant à Dieu de pardonner, en étant enseveli dans la mort du Christ, immergé dans l'eau, souvent appelée baptême, permettant à Dieu de lui donner une nouvelle vie spirituelle, purifié de tous ses péchés passés.

### Sources

Science moderne et foi chrétienne, pp. 179-183. Herméneutique par D.R. Duncan. Cincinnati, sd, pp. 395-399. Ombre et substance : Le Tabernacle, auteur inconnu. Les types et les ombres bibliques, Mark Dunagan, Église du Christ de Beverton, Beaverton, Oregon. L'ombre des choses célestes, par Joseph Pittman, Austral Publishing Co., Melbourne, Australie, 1893. Le modèle déplié, par Ray C. Stedman, pasteur de l'Église biblique de la péninsule de Palo Alto, Californie. Typologie, étude des termes du Nouveau Testament, auteur inconnu.  
[wikipedia.org/wiki/Prophecy](http://wikipedia.org/wiki/Prophecy)